This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

U 6.

TAYLOR INSTITUTION.

*BEQUEATHED*

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

*OF BALLIOL COLLEGE.*

CR.O.78
R695 f

# ESSAI

*SUR*

# LES EAUX

## MINÉRALES-FERRUGINEUSES

# *DE SPA.*

Par Mr. SANDBERG, Médecin auxdites Eaux.

*. . . . In internos penetrans levitate receſſus,*
*Sanguineam ſubiget commixto ſulphure molem,*
*Firmabitque tonum fibris, motuque citato,*
*Nervoſum eliciet quaſſato è ſanguine rorem.*
GEOFFROI HYGIEINE, pag. 75.

*A LIEGE & à SPA,*
DE L'IMPRIMERIE DE BOLLEN, FILS.

M. DCC. LXXX.

## *AVERTISSEMENT.*

Je n'ai d'autre prétention en publiant cet Eſſai ſur nos Eaux minérales, que celle de donner quelques avis utiles aux perſonnes qui en font uſage. Je ne puis ni ne veux être Auteur. Il en eſt de la Médecine comme de la Poéſie, on naît ce que l'on doit être dans ces arts &

les plus grands efforts de génie ne produiront rien de tranſcendant, ſi vous êtes né pour la médiocrité. Je ſuis de ce nombre, & ne m'en plains pas, pourvu que je ſois utile. Les conſeils que je donne, ne ſont pas même à moi. Je les ai puiſés dans les excellents Traités de Diététique qui ont paru depuis le commencement de ce ſiecle. Je

ſuis donc bien plutôt ici l'Editeur des idées des autres que des miennes. Il m'eſt arrivé pluſieurs fois de rendre les penſées de l'Auteur que je conſultois mot à mot, & telles qu'elles ſont dans les Ouvrages d'où je les ai tirées. J'aurois cru affoiblir la beauté des Originaux en les retouchant, & manquer à des Auteurs reſpectables,

de m'approprier leurs idées en les traveſtiſſant.

*Quid verum atque decens, curo & rogo, & omnis in hoc ſum.*

HORAT. Ep. I.

ESSAI

# ESSAI
## SUR LES
# EAUX MINÉRALES
## FERRUGINEUSES
# *DE SPA.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'utilité des Eaux minérales en général.*

LA Médecine ſpéculative doit beaucoup, ſans doute, à l'activité induſtrieuſe & au zele infatigable des Moder-

nes ; les découvertes lumineuſes qu'elle doit à la Phyſique expérimentale, les recherches profondes des Chymiſtes, les ſecours multipliés que lui fournit tous les jours l'Anatomie, ont répandu le plus grand jour ſur l'économie animale.

Depuis la découverte de la circulation du ſang, objet des recherches de tant de Savants de toutes les nations pendant ſix mille ans, & dont la gloire étoit due au travail opiniâtre du célebre Harvey, les preſtiges de l'erreur ſont diſſipés : tout a cédé au flambeau de l'expérience ; les ſources de la vie ſont connues, le méchaniſme admirable du corps humain ceſſe d'être un ſecret impénétrable ; & s'il manque encore quelque choſe à

nos connoiſſances, c'eſt que l'homme ne peut pas tout, & que ſes facultés ſont limitées.

La Médecine pratique n'eut pas beſoin de ces ſecours. L'amour de la vie, la crainte de la mort, tyran de l'ame foible & puſillanime, éclaira de bonne heure l'homme ſur le beſoin qu'il avoit de cultiver l'art de mettre ſes jours à couvert des infirmités qui le ménaçoient, & de guérir les maladies dont il avoit le malheur d'être attaqué.

Toujours agiſſante, la Médecine pratique mépriſa long-temps les dogmes de la Philoſophie; toujours jugée par les événements, c'étoit par des faits, & non par des raiſonnements, qu'elle crut devoir éta-

blir les fondements d'un art qui devoit être utile & précieux à l'humanité. Frappés des reſſources étonnantes de la nature dans la conſervation des individus, les Anciens s'empreſſerent à l'étudier. Simples ſpectateurs d'abord de cette ſage ouvriere, toute leur ſcience ſe borna à la ſuivre, à l'imiter dans ſes procédés; uniquement occupés de cet objet, familiariſés avec la marche de leur guide fidele & invariable, ils donnerent de la conſiſtance à une doctrine que tout portoit à croire inſuſceptible d'en recevoir; ils allerent même juſqu'à diriger la nature elle-même dans ſes écarts, à la ſoutenir dans ſon impuiſſance, à deviner le bon ou le mauvais ſuccès de ſes pro-

cédés, & ils euſſent porté l'art de guérir au plus haut point de perfection, ſi toujours attachés à l'obſervation qui les avoit ſi bien ſervis, ils ne ſe fuſſent laiſſé emporter par l'eſprit de ſyſtême, & ſéduire par le brillant des hypotheſes.

Hyppocrate avoit bien prévenu tout le mal qui pouvoit naître pour la Médecine de cette fureur de vouloir tout expliquer ; c'eſt ce qui l'engagea à ſéparer cette ſcience de la philoſophie, dont il craignoit la ſéduction. Il nous précautionna contre l'illuſion, en obſervant avec cette force & avec cette énergie que donne la perſuaſion, qu'il ne falloit point chercher des principes merveilleux pour en faire la baſe de la Médecine ; que cette

eſpece de liberté n'étoit accordée qu'aux arts qui étoient au-deſſus de la portée des hommes, & qui ne pouvoient être d'aucun uſage dans la ſociété ; qu'il falloit marcher d'après ce qu'on avoit de connoiſſances certaines, & en déduire des connoiſſances auſſi certaines. Il l'a fait, & on peut dire que ce qu'il nous a laiſſé ſur la Médecine, eſt un tréſor inépuiſable, dont le temps a ſcellé la vérité & a fait ſentir tout le prix. (*a*)

Malheureuſement ces leçons ſages du Pere, ou plutôt du Dieu de la Médecine, furent oubliées après la mort de ce grand homme. Entraînés, ſubjugués par l'éloquence des Philoſophes, les Médecins adop-

(*a*) Lorry, Eſſais ſur les aliments, p. xiij.

terent une méthode moins pénible & plus conforme aux opinions reçues : Dialecticiens, Métaphyſiciens, Phyſiciens, Chymiſtes, ſelon que le temps & les circonſtances l'exigeoient, ils défigurerent un art qui avoit mérité des autels à ſes inventeurs. Depuis cette malheureuſe époque les ſophiſmes tinrent lieu de vérités : l'amour illuſoire du Proſélitiſme, l'eſprit d'innovation donnerent naiſſance aux ſyſtêmes les plus abſurdes ; la pratique des anciens fut oubliée ; une épreuve de pluſieurs ſiecles n'empêcha pas qu'on n'abandonnât leurs remedes. Les Novateurs en imaginerent une infinité, d'un ordre nouveau, inſolite, périlleux même.

Revenus de ce long délire, nous avons repris le goût de l'observation ; nous avons abandonné les hypotheses pour suivre les traces de la nature & pour épier ses mouvements : qu'en est-il arrivé ? on a retrouvé l'édifice bâti par Hyppocrate préciſément au même point où ce grand homme l'avoit laiſſé ; mais du moins a-t-on acquis des matériaux immenſes & qui s'accroiſſent tous les jours ; & ſur-tout a-t-on remporté de toutes ces erreurs, la conviction précieuſe que nous devons ſuivre une route nouvelle, & que nous n'en devons pas ſuivre déſormais d'autre. (*a*)

Nous avons abandonné les remedes douteux, dont le nombre

(*a*) Lorry, *ibid.* p. xvi.

nous ſurchargeoit, pour n'adopter que ceux auxquels une longue expérience avoit imprimé le ſceau de l'efficacité. Entre ceux-ci les Eaux minérales doivent tenir le premier rang; les ſiecles les plus reculés en adopterent l'uſage, elles furent connues au pere de la Médecine; & quelles que puiſſent avoir été les révolutions qu'a ſubi l'art de guérir, elles n'ont jamais ceſſé d'avoir la prééminence ſur toutes les reſſources qu'il employoit contre les maladies chroniques.

Compoſées par la nature dans les entrailles de la terre, leurs principes ſont ſi ſavamment combinés, que tout l'art des plus habiles Médecins ne pourra jamais parvenir à les imiter parfaitement.

La nature, dit Mr. Sauvage, nous donne libéralement ce remede, pour nous inviter à y avoir plus ſouvent recours dans nos infirmités : elle a épargné autant qu'il a été poſſible notre délicateſſe, notre goût; elle a tempéré leur vertu, leur force, & les a proportionnées à une infinité de tempéraments. Nous tirons des plantes, des animaux & des foſſiles bien des médicaments; mais ils ont preſque tous beſoin de préparations chymiques ou galéniques. Les Eaux ſont un remede tout prêt. La nature, occupée ailleurs à notre nourriture ou à nos autres beſoins, ne ſemble s'être occupée ici que du ſoin de notre ſanté. Les autres remedes ſont

d'un uſage dangereux, difficiles à compoſer, encore plus à manier : le moindre manquement, le moindre oubli de la part de l'Artiſte qui les prépare, les rend d'une vertu toute contraire, ſouvent vénimeuſe. Ici nous n'avons à craindre ni l'ignorance, ni l'infidélité de l'ouvrier, qui eſt le Créateur même.

Ce ſont ces qualités précieuſes qui ont mérité aux Eaux minérales la juſte célébrité dont elles jouiſſent. Tous les peuples de l'univers, ſi différents entr'eux par leurs opinions, leurs préjugés, leurs tempéraments, leurs maximes, s'accordent tous ſur les éloges qu'ils donnent à ce remede unique. Le François court à ſes

Eaux de Paſſy ; l'Anglois va reſpirer à Bath ou à Briſtol : depuis le froid Moſcovite, qui préconiſe les vertus de ſes bains d'Olonitz, juſqu'au brûlant Egyptien, toutes les nations ont leurs ſources ſalutaires, où elles vont diſſiper des maladies rebelles & invétérées, & puiſer dans leurs eaux le rare avantage d'une ſanté inaltérable.

Entre tous les lieux courus, fréquentés depuis tant de ſiecles, il eſt un endroit privilégié, dont les eaux ont effacé toutes les autres par le nombre & l'éclat des cures qu'elles ont opérées : cet endroit eſt Spa, dont je vais parler au Chapitre ſuivant.

## CHAPITRE II.

*Situation de Spa, nombre & ancienneté de ſes Fontaines, leur célébrité.*

LE Marquiſat de Franchimont, dont le Bourg de Spa fait partie, eſt ſitué au Sud-Eſt de Liege, au 23e. degré 15 minutes de longitude, & au 50e. degré 36 minutes de latitude ſeptentrionale. La nature du ſol en général argilleuſe & ſchiſteuſe, la longueur des hivers rendus très-froids par le vent de Nord-Oueſt, qui y regne pendant ſix mois de l'année, les émanations des minéraux, & ſur-tout du fer qui ſe trouve preſque partout, rendent ce pays peu fertile.

Ce n'eſt que par un travail opiniâtre & à force d'engrais, qu'on peut arracher quelques productions aſſez médiocres à cette terre ingrate ; mais en revanche l'air y eſt très-ſain, les habitants en ſont robuſtes, & le gibier y eſt excellent.

C'eſt à peu près au centre de ce pays peu favoriſé de la nature, que Spa eſt ſitué. Entouré de montagnes qui le preſſent de toute part, mais ſur-tout du côté du Nord ; environné de terres incultes qui en rendoient l'abord dangereux & fatiguant ; ce n'eſt qu'aux ſuccès étonnants qui ſuivirent l'adminiſtration de ſes eaux, qu'il dut l'avantage d'être jadis connu & fréquenté.

L'Epoque de la découverte de ces eaux fameuſes eſt enveloppée dans les ténebres de la plus haute antiquité. Le premier Auteur qui en parle, eſt Pline, qui au livre 31 de ſon Hiſtoire naturelle, en décrit les propriétés ſous le nom de Fontaine de Tongres. Les vertus qu'il leur attribue, les détails dans leſquels il entre dans la deſcription qu'il en fait, s'accordent exactement avec les phénomenes que préſentent les ſources de Spa, qui pouvoient être connues du temps de ce célebre Naturaliſte. (*a*)

(*a*) *Tungri civitas Galliæ fontem habet inſignem multis bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, quod ipſum non niſi in fine potûs intelligitur: purgat hic corpora, tertianas febres, calculorumque vitia diſcutit, eadem aqua igne admoto turbida fit, ad poſtremum rubeſcit.*

D'ailleurs, la proximité d'Aix-la-Chapelle, que les Romains chériſſoient à cauſe de ſes ſources chaudes & abondantes, peut lui avoir facilité les moyens de connoître les nôtres : & ce qui dans un cas douteux peut tenir lieu de preuve & rendre la choſe du moins probable, ſi elle ne la rend certaine ; c'eſt qu'à deux petites lieues à l'Eſt de Spa, en deçà du village de Hockay, il exiſte encore des ruines d'une levée jettée par cette nation belliqueuſe, à travers les landes qui nous environnent de ce côté, & dont la direction porte ſur Aix-la-Chapelle.

C'eſt donc à tort que la Ville de Tongres voudroit ſe prévaloir de ce paſſage de Pline. Ses eaux fades

des & bourbeuſes, & qui à peine ont quelque choſe de minéral, n'ont aucune des vertus, aucune des qualités qui puſſent légitimer ſes prétentions. Guiuhiard & Fiſen, tous deux Hiſtoriens eſtimés & impartiaux, s'expriment clairement là-deſſus. Le premier, page 34 de ſon Hiſtoire de la République de Liege, ſe ſert de ces termes : Les Bourgeois de Tongres montrent une ancienne Fontaine dont l'eau eſt trouble : & ils aſſurent que c'eſt la même que Pline a décrite, & qu'elle en poſſede les vertus. Mais l'ayant fait examiner tant par les Médecins du lieu, que par des Médecins étrangers & ſavants, l'examen le plus ſcrupuleux n'y a rien trouvé qu'une eau fade &

dépourvue des qualités de la Fontaine de Pline, rapportée par Hubert Thomas. (*a*)

Fiſen n'eſt pas moins poſitif. On montre, dit-il, page 9 de ſon Hiſtoire de Liege, près des murs de Tongres, une Fontaine qu'on dit être celle dont Pline a parlé, malgré qu'elle ſoit preſque tarie aujourd'hui & ſes prétendues vertus évanouies. Pour moi je crois que c'eſt bien plutôt des eaux de Spa dont ce grand homme a fait men-

(*a*) *Hi homines, ſcilicet Tungrenſes, monſtrant in iſto loco antiquum fontem, cujus aqua ſubturbida, eandemque cum Plinii illo eſſe, ac vires et adſcriptas poſſidere : verùm nos prævid inquiſitione diligenti, conſultiſque aliquot non indigenis tantùm, ſed exteris medicis, neque fontem Huberto Thomæ nominatum hoc loco extare, neque vires illas & facultates habere uſquam invenimus.* De Leod. Republ. p. 34.

tion : d'autant qu'on ne peut douter que ce lieu n'ait été une des dépendances de cette Ville fameuſe, & que c'étoit l'uſage chez les Romains d'étendre la domination d'une Ville, non-ſeulement à ſon enceinte, mais auſſi au territoire dont ſes loix gouvernoient les habitants. (*a*)

Ces autorités, jointes aux raiſons que j'ai alléguées plus haut, ont toujours prévalu : & quels qu'aient été les efforts qu'a faits

(*a*) *Oſtentatur hodiè fons propè muros urbis quem aiunt eſſe illum à Plinio celebratum, quamquàm penè jàm aruerit, atque adeò evanuerit vis medica. Ego quidem, in Fontes Spadanos propendeo magis, quàm in Tungrorum finibus fuiſſe dubitari non poteſt..... Et civitatem appellant Scriptores Latini, non murorum dumtaxat ambitum, ſed certis legibus coactam populi multitudinem.* Fiſen, Hiſtor. Leod. p. 9.

Mr. Breſmal, pour rétablir la réputation des eaux de Tongres, ſes tentatives ont été vaines. L'analyſe qu'il en a donnée en 1701, n'a convaincu perſonne, & elles ſont reſtées dans l'oubli dont il avoit tâché de les tirer.

Si les commencements de Spa ſont ſi obſcurs ; ſi nous ne pouvons percer le voile qu'une longue ſuite de ſiecles a jetté ſur ſes premiers ſuccès, en nous rapprochant des temps où nous vivons, nous voyons ces ſources précieuſes jouir de la plus haute conſidération.

Une ancienne tradition que les habitants de ce Bourg ont conſervée ſoigneuſement, nous apprend qu'on y a vu un Roi de Danemarck & une Reine de Sue-

de; qu'en 1576 le Duc de Nevers y vint; qu'il fut ſuivi l'année d'après par la fameuſe Marguerite de Valois, Reine de France. Un monument poſé dans l'Egliſe paroiſſiale du Bourg, atteſte que l'infortuné Henri III, Roi de France & de Pologne, en but les eaux en 1585. Henri IV, l'idole des François, ſe guérit, ſelon les Mémoires de Sully, en buvant les eaux de Spa. Charles II, Roi d'Angleterre, puiſa la ſanté dans ces ſources célebres en 1654. Enfin, comme ſi la deſtinée de ces eaux étoit de conſerver des jours précieux à l'Europe, Pierre-le-Grand y vint en 1717. Un monument qu'il y a fait placer après ſon retour dans ſes Etats, apprend à toute la terre,

qu'accablé d'infirmités il trouva ſon ſalut dans ce remede merveilleux. Ce témoignage éclatant & éternel de la reconnoiſſance d'un Prince tel que Pierre I, eſt trop glorieux pour Spa pour être tû; il mérite d'être tranſcrit en entier : le voici avec ſa traduction.

*PETRUS Primus, D. G. Ruſſorum Imperator,*

*Pius, felix, invictus,*

*Apud ſuos militaris diſciplinæ Reſtitutor,*

*Scientiarum omnium, artiúmque Proto-Sator,*

*Validiſſimâ bellicarum navium proprio marte conſtructâ claſſe, auctis ultrà finem exercitibus ſuis,*

*Ditionibus tàm avitis quàm bello*

*partis, inter ipſas Bellonæ flammas in tuto poſitis,*
*Ad exteros ſe convertit,*
*Variarumque per Europam gentium luſtratis moribus,*
*Per Galliam ac Namarcum atque Leodium,*
*Has ad Spadanas Aquas,*
*Tamquàm ad ſalutis portum pervenit,*
*Saluberrimiſque præſertim Geronſterici fontis*
*Feliciter potis,*
*Priſtino robori, optatæque incolumitati*
*Reſtitutus fuit*
*Anno* M. DCC. XVII, *die* XXIII
*Julii.*
*Reviſiſque dein Batavis,*
*Avitamque ad imperium re-*

*verſus, æternum hocce gratitudinis ſuæ monumentum*
*Hìc apponi præcepit*
*Anno* M. DCC. XVIII.

## TRADUCTION.

PIERRE Premier, par la grace de Dieu, Empereur de toutes les Ruſſies,

Pieux, heureux, invincible,

Reſtaurateur de la diſcipline militaire chez ſes ſujets,

Créateur de toutes les ſciences & des arts dans ſes Etats,

Ayant conſtruit par la force de ſon génie une flotte formidable de vaiſſeaux de guerre, & rendu ſes armées innombrables,

Après avoir mis en ſûreté ſes

Etats héréditaires & les fruits de ſes conquêtes,

Au milieu des horreurs de la guerre eſt allé chez l'étranger,

Et ayant étudié les mœurs des différents peuples de l'Europe,

Il s'eſt rendu par la France, Namur & Liege

Aux Eaux de Spa,

Comme à un Port de ſalut,

Où ayant bu avec ſuccès ces Eaux ſalutaires, principalement de la ſource de Geronſtere,

Il a recouvré ſes premieres forces & une ſanté long-temps deſirée, l'an 1717, le 23 de Juillet.

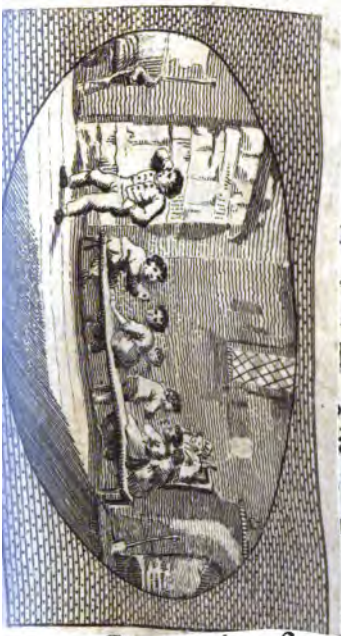
Après avoir revu les Bataves, & de retour dans ſon Empire,

Il a fait ériger ici ce monument éternel de ſa reconnoiſſance l'an 1718.

Depuis cette époque, qui frappa d'admiration tout l'univers intéreſſé à la conſervation de ce Héros, les eaux de Spa ont pris l'aſcendant ſur toutes les autres eaux, qu'elles conſervent encore aujourd'hui. Chaque année a été un nouveau triomphe pour elles; ſes liſtes ſont illuſtrées des noms des premiers Princes de l'Europe; & l'année 1780 ſera à jamais chere à cet endroit, par l'honneur infini que lui fait la viſite de Guſtave III, Roi de Suede, qui y eſt ſous le nom de Comte de Haga.

Ces avantages, quelque grands qu'ils puiſſent être, Spa les partage avec d'autres endroits renommés par leurs eaux minérales. Les eaux de Forges en France, celles

de Pirmont en Allemagne, & tant d'autres qu'il ſeroit trop long & [redacted] de nommer, peuvent



du mérite de l'an-
ombre des perſon-
les ont fréquen-
gloire qui n'ap-
, c'eſt d'avoir fixé
plus grands Mé-
ope ait donnés de-

Angleterre; Boër-
le; van Swieten à
, Tronchin, Boiſ-
à Paris; Tiſſot à
ces grands hom-
om ſeul vaut un
'autorité doit être
decine, ne tariſ-
ſent point ſur les qualités qu'ils

donnent aux eaux minérales ferrugineuſes de Spa.

Boërhave ſur-tout, ennemi ouvert de la Poly-pharmacie, ſi réſervé, ſi timide dans l'adminiſtration des remedes même les plus accrédités, ne balance pas un inſtant de mettre ces ſources martiales au-deſſus de tous les autres remedes dans les cas les plus embarraſſants.

Si l'on donne, dit-il, ces eaux coupées avec le lait à ces perſonnes exténuées & mourantes, dont le ſang eſt appauvri, & les fibres ſi lâches qu'elles ne peuvent ſoutenir l'impreſſion du mouvement néceſſaire à la vie, ce n'eſt plus ici un remede humain, ce ſont des miracles qui s'effectuent & qui

étonnent; c'eſt une main divine qui les arrache des bras de la mort... L'art cede ici à la nature; jamais, malgré toutes mes tentatives, je n'ai pu produire rien d'approchant: auſſi ces eaux ont toujours mérité les plus grands éloges; & Sydenham a bien raiſon, quand il dit, que ſi, dans les maladies de nerfs opiniâtres, les autres préparations de fer ne réuſſiſſent point, il ne faut point balancer d'envoyer ces malades aux eaux de Spa. (*a*)

(*a*) *Si hæ acidulæ corporibus debiliſſimis dentur, manu quaſi divinâ inſtaurantur; ſumant illas cum lacte recens mulcto, quod inde non coagulatur, ſed contrà diluitur. Certè hìc ſubſiſtit ars, & cedit naturæ; nam nunquam ſimile quid ullâ ratione formare potui..... magnis encomiis ſemper celebratæ ſunt hæ aquæ, & de iis meritò, dicit Sydenhamus, quod ſi aliæ ferri præparationes morbo vincendo ſint impa-*

D'après ces grands témoignages la fortune de nos eaux a été fixée pour toujours. L'Anglois, qu'un eſprit inquiet & avide de ſavoir arrache de bonne heure de ſon Iſle, y perça un des premiers : il vint y dépoſer le vice héréditaire d'une exiſtence foible & languiſſante, (*) & la reconnoiſſance lui en fit publier les vertus.

A cet éveil donné par une nation dont le foible n'eſt pas d'être prôneuſe inconſidérée, l'Europe entiere y accourut en foule. L'Américain même traverſa les mers pour s'y rendre. Bientôt l'enceinte

*res, ægri ad Aquas Spadanas ablegari debeant.* Herman. Boërhave, prælect. de morbis nervorum. Tom. I. p. 180.

(*) La conſomption.

de Spa fut trop étroite pour contenir tant de monde ; les limites en furent reculées. L'habitant de Spa, doux & officieux, répondit aux vues d'un gouvernement ſage & éclairé : tandis que les Etats du pays conſtruiſoient la belle chauſſée qui conduit de Liege à ce Bourg fameux, il travailloit à l'embelliſſement de l'intérieur de l'endroit. Les chaumieres firent place à des bâtiments mieux conſtruits & plus commodes. Le Grand-Hôtel, l'Hôtel de Lorraine, le Lion-Noir, l'Orange, le Luxembourg, le Cornet, la Cour de Verſailles, le Loup, la Cour de Londres, l'Hôtel d'Autriche, l'Hôtel de Bourbon, &c. &c. ſont des bâtiments qui pourroient figurer dans les Capitales. Mais au-

cun de ces édifices n'approche de la magnificence & de la grandeur du Vaux-Hall & de la Redoute. Ces Palais, conſacrés aux plaiſirs de l'étranger, font un effet tout particulier au milieu des montagnes ſourcilleuſes & ſauvages dont Spa eſt environné.

L'activité & le zele des habitants ont pouſſé les embelliſſements plus loin. Les chemins qui conduiſoient aux Fontaines, étoient difficiles, ſouvent impraticables; la vigilance du Magiſtrat y a pourvu: des chauſſées conſtruites à grands fraix & bordées d'arbres des deux côtés, en rendront déſormais l'accès facile & agréable. Enfin il manquoit des promenades à Spa, l'induſtrie, ſoutenue par le courage,

en a établi de magnifiques. La forêt qui couronne les montagnes inacceſſibles qui dominent le Bourg du côté du Nord, eſt percée d'allées, où l'étranger, accoutumé aux beautés froides & monotones de l'art, rencontre à chaque pas la nature ſimple & majeſtueuſe, qui le tranſporte & l'étonne.

Paſſons à ce qui rend Spa infiniment plus intéreſſant; ce ſont ſes ſources minérales.

Entre un grand nombre de Fontaines qui jailliſſent tant à Spa que dans ſes environs, il en eſt ſix principales; (les cinq premieres ſont les ſeules dont on faſſe uſage): ce ſont le Pouhon, la Sauveniere, la Groisbeck, la Géronſtere, le Tonnelet, & le Watroz.

Le Pouhon ſourd au centre de Spa, & dans l'endroit le plus déclive de la place. Cette Fontaine célebre, dont il ſe fait des envois prodigieux tous les ans, & qui paroît être la plus ancienne des Nymphes de ce lieu, eſt auſſi la plus abondante. Elle jaillit des fentes du rocher, dans lequel eſt creuſé ſon baſſin, par pluſieurs jets, dont le plus conſidérable vient du côté du Nord-Eſt. Ce baſſin eſt long, à peu près, de trois pieds un quart, large de deux pieds trois pouces, & profond de trois pieds un quart. Il contient environ quinze cent livres d'eau; l'abondance de cette ſource eſt telle, qu'en moins de trois heures on en peut renouveller les eaux.

La ſource eſt couverte d'une niche, qui par ſa ſimplicité & le mauvais goût de ſa conſtruction, ne répond guere à la réputation que cette ſource s'eſt faite par tout l'univers. L'Etranger, rempli des idées avantageuſes qu'il s'eſt formées de ces eaux, doit être dans le dernier étonnement de les voir auſſi négligées; & les Officiers municipaux, qui ont la manutention de la police, ſeroient inexcuſables à ce ſujet, ſi les dépenſes qu'on a été obligé de faire depuis quelques années, n'euſſent abſorbé les revenus de la Communauté.

La Sauveniere à laquelle pluſieurs Auteurs donnent auſſi l'avantage de l'ancienneté ſur toutes les autres ſources, eſt ſituée ſur une

montagne éloignée, d'une demi-lieue & à l'Eſt de Spa : elle naît d'un rocher qui regarde du Midi au Septentrion. Cette ſource eſt dominée du côté du Sud par les landes qui nous environnent de ce côté, qui s'étendent fort loin, & où les habitants du lieu vont chercher, dans les tourbieres qui y ſont communes, de quoi ſe chauffer en hiver. De toutes les ſources la Sauveniere eſt la moins abondante; ſon baſſin eſt couvert d'un dôme de pierre de taille, & le tout entouré d'un parapet de même pierre.

A quelques pas de la Sauveniere eſt ſituée la Groisbeck : voiſine de celle-ci elle en poſſede les vertus; elle a de plus celles d'é-

tre éminemment diurétique & plus pétillante que l'autre. Sa niche bâtie en 1651 par le Baron de Groisbeck, tomboit de veſtuté. Mr. le Marquis de Croix, dont l'épouſe étoit de la famille de ce Seigneur, vient de l'orner d'une niche magnifique & digne de lui.

A trois quarts de lieue de Spa, en tirant du côté du Midi, jaillit la Géronſtere; Fontaine fameuſe & unique dans ſon eſpece, précieuſe par le ſoufre volatil & incoërcible qu'elle poſſede éminemment ſur toutes les autres eaux minérales acidules. Cette eau d'une efficacité reconnue contre la convulſibilité des nerfs, merveilleuſe dans les maladies de conſomption & dans la plupart des incommo-

dités du ſexe, eſt contenue dans un baſſin taillé dans le roc, & couverte d'un dôme ſoutenu par quatre colonnes de marbre rouge, qu'elle dut à la généroſité du Comte Conrard de Bourgsdorff, Conſeiller d'Etat de l'Electeur de Brandebourg en 1651.

Le Tonnelet trop négligé peut-être ci-devant, & devenu fameux par l'éloge qu'en a fait Mr. Tiſſot dans la derniere édition de ſon Traité de la ſanté des Gens de Lettres, p. 207, & par les querelles dont il a fourni le ſujet entre le Docteur Lucas & Mr. de Limbourg l'ainé, eſt éloigné de Spa d'une demi-lieue, à quelque diſtance de la Sauveniere en tirant ſur la gauche. Sa ſource abondante

eſt contenue dans deux baſſins qui ſe touchent : des canaux de décharge conduiſent ſes eaux vers un bâtiment qu'on y a conſtruit depuis peu, & où on a établi des Bains chauds & froids, qui commencent à être en vogue, & dont l'uſage peut, dans beaucoup de cas, être ſuivi des plus grands ſuccès.

Le Watroz, la plus négligée de toutes les Fontaines, auroit ſon mérite dans un Pays où la nature auroit été moins prodigue de ſes bienfaits. Il eſt ſitué entre la Sauveniere & le Tonnelet, dans une prairie marécageuſe & preſque inacceſſible.

## CHAPITRE III.

### *De l'origine des Fontaines minérales de Spa, & des principes qui les minéraliſſent.*

*Eſt quadam prodire tenùs ſi non datur ultra.*
HORAT. Epiſt. I.

LES connoiſſances que nous devons à une étude plus approfondie de la nature & de ſes opérations, ne nous laiſſent plus douter que la terre reſſerre dans ſon ſein des réſervoirs immenſes d'air, d'eau & de feu. Ce dernier élément qu'il eſt ſi difficile de ſaiſir, & dont nous ne pouvons juger que par ſes effets ſur la matiere qu'il ſemble modifier à ſon gré,

nous vient, ſelon Mr. de Mairan, de deux ſources, le ſoleil & le centre de notre globe, qui en contient bien davantage : (*a*) reſſerré par le poids énorme des couches de terre, qui le preſſent de toute part, ſon activité y eſt extrême.

C'eſt à l'action de cet agent merveilleux qu'on doit rapporter les plus ſublimes opérations de la nature. Les météores qui brillent dans les airs, les volcans qui, depuis tant de ſiecles, ne ceſſent de vomir des torrents de feu dans différentes parties du globe, les ouragans, les tonnerres ſouterreins ſont des preuves manifeſtes de ſa puiſſance.

(*a*) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, année 1765.

C'eſt à lui que nous devons nos ſources ſalutaires, dont il affine & ſubtiliſe les principes, & dont la ſavante combinaiſon ſera toujours au-deſſus de notre pénétration.

La quantité immenſe d'eau qui circule ſur la ſuperficie de la terre, & celle qui eſt contenue dans les abymes ſouterreins, eſt continuellement pénétrée de ce fluide actif. Le mouvement qu'il lui imprime, la volatiliſe, & fournit matiere aux évaporations abondantes que l'air diſſout à meſure, & que les vents tranſportent de tout côté.

C'eſt à cette eau ſuſpendue dans l'air, que nous devons la formation des nuages que le froid de

ces régions, & le ſommet des montagnes condenſent, qui retombent en pluies qui fertiliſent la partie ſeche du globe, & forment à ſa ſurface les rivieres & les fleuves qui y circulent, & dans l'intérieur donnent naiſſance aux courants & aux fontaines, qui ſont ſujettes à varier ſelon l'état de ſéchereſſe ou d'humidité de l'atmoſphere.

Il eſt d'autres Sources, dont le cours eſt toujours égal, & la température à peu près la même. Celles-ci ſourdent de très-profond, & ſont le produit des évaporations ſouterreines. L'action du feu étant telle au-dedans que nous venons de le démontrer, la force de la chaleur y entretient une évaporation continuelle, dont les ſuites ſe por-

tent à la voûte des cavernes intérieures, où les vapeurs ſe répandent dans une température plus froide, ſe condenſent, ſe réuniſſent en corps, & forment des eſpeces de nuages qui ſe réſolvent en pluie, qui tombe du haut de ces cavernes en bas.

C'eſt cette diſtillation continuelle en quelques endroits, qui entretient les lacs ſouterreins, & qui fournit la plupart des Fontaines, qui ſont invariables dans leur cours, & à l'abri de toute influence de l'état de l'atmoſphere. (*a*)

Telles ſont les différentes ſources d'eau minérale dont la nature a gratifié le Bourg de Spa. Elles ſourdent toutes des rochers ſchiſ-

(*a*) Voyez l'Abbé Richard, Hiſtoire de l'air.

teux, dans leſquels on a creuſé leur baſſin : leurs eaux ſont limpides, plus légeres que l'eau commune diſtillée; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'air fixe ſurabondant qu'elles contiennent. Pendant les chaleurs de l'été, elles ſont d'un ou deux degrés plus froides que l'air extérieur; en hiver, elles ſont plus chaudes, parce qu'elles retiennent la température conſtante du milieu par lequel elles paſſent. Elles n'éprouvent que peu ou point de variation de la part de l'atmoſphere; le ſeul changement qu'elles puiſſent ſubir de ce côté, eſt le plus ou le moins d'eſprits qu'elles contiennent, dont l'évaporation eſt toujours rélative au plus ou moins de preſſion que fait ſur elles la peſan-

teur ou la légéreté de l'air environnant.

Ces eſprits, ou plutôt ce gas, qui les pénetrent & les diviſent, ſe manifeſtent à l'œil. D'un moment à l'autre il ſe forme des courants de cette matiere gazeuſe, qui partent du fond du Baſſin, traverſent l'eau avec rapidité, & viennent crever en forme de bulles très-brillantes, & avec une eſpece de ſifflement à la ſuperficie. Cette diſſipation du principe volatil de nos eaux minérales eſt conſidérable. Pour s'en aſſurer, il ne s'agit que de plonger un grand verre à boire dans l'une ou l'autre de nos Fontaines : on le renverſe en même temps, lorſqu'il eſt plein d'eau, & on le tient en cet état

ſur la ſurface de la Fontaine, & à l'endroit du bouillon, les bords plongés dans l'eau, afin que l'air extérieur ne puiſſe y entrer. Ce verre ſe vuide en quelques minutes de toute l'eau qu'il pouvoit contenir : elle en eſt expulſée par ce principe volatil, ſpécifiquement plus léger qu'elle, & qui ſe ſubſtitue à ſa place.

Cet effluve élaſtique, dans lequel on reconnoît toutes les propriétés de l'air atmoſphérique, excepté celle d'être propre à la reſpiration & à la combuſtion des corps combuſtibles, mais qui en a d'autres qui lui ſont particulieres, que nous tâcherons de développer bientôt, ſe dilate dès que l'eau minérale paroît à la ſurface de la

terre, parce qu'il y éprouve moins de preſſion que dans ſes entrailles. Cet air eſt une de leurs parties conſtituantes, elles en ſont ſaturées; le Pouhon ſur-tout & le Tonnelet en contiennent beaucoup.

Une bouteille remplie aux deux tiers de nos eaux minérales, & ſur-tout de ces deux dernieres, dont on bouche l'orifice avec le pouce, ſecouée fortement, dès l'inſtant qu'on bouge le doigt, lâche avec impétuoſité cet air qui s'en dégage, & emporte avec lui des parties d'eau très-déliées à pluſieurs pieds de hauteur. J'ai vu ces exploſions ſe réitérer juſqu'à quatorze fois avec la même eau.

Ces eaux ſont à leur ſource très-vives & très-pétillantes. Reçues dans

dans un verre, elles mouſſent comme les liqueurs ſpiritueuſes, la ſurface interne du verre ſe couvre bientôt d'un nombre infini de bulles d'air qui viennent s'y attacher; peu-à-peu elles ſe réuniſſent, augmentent de volume, s'en détachent & viennent créver à la ſuperficie ſur laquelle au bout d'un certain temps elles forment une taie de différentes couleurs.

Ce dernier phénomene a lieu dans les baſſins qui les contiennent. Tous les jours leur ſurface eſt couverte d'une pellicule variante, dont les couleurs imitent parfaitement les nuances de la gorge de pigeon. Elle eſt formée par la réunion des particules de fer d'une ténuité extrême, que les bulles d'air y atti-

rent par leur exploſion, & qui, quand elles ont acquis aſſez de poids par leur accumulation ſucceſſive, ſe précipitent ſous la forme de floccons rouſſâtres, & gagnent le fond du baſſin.

C'eſt cette précipitation de matieres qui conſtitue le dépôt ocreux dont le fond de leur baſſin eſt toujours couvert, & qui s'accumule dans les canaux de décharge, par où s'écoulent les eaux ſurabondantes de chaque Fontaine.

L'odeur de ces eaux eſt pénétrante & ſulphureuſe; elle eſt, ſurtout, très-ſenſible dans la Géronſtere & la Sauveniere, qui abondent en ce principe. Pendant les chaleurs de l'été, elle frappe davantage l'odorat, ſur-tout dans le voi-

finage de ces deux Fontaines. Ce phénomene a lieu dans toutes, quand on en agite les eaux vivement, & principalement quand on vuide leur baſſin.

Leur goût eſt âpre & ferrugineux. Cette ſaveur, ſur-tout, eſt particuliere aux eaux du Pouhon; elle eſt moindre dans les autres ſources, elle eſt preſque nulle dans la Géronſtere, dans laquelle le goût & l'odeur d'œufs couvis l'emporte & fait ſeul ſenſation.

Ce goût, elles le doivent au fer qu'elles contiennent, & qui y eſt tenu en diſſolution par le principe gazeux dont elles ſont ſaturées.

Tous les procédés chymiques manifeſtent l'exiſtence de ce minéral dans nos eaux; & la lenteur

avec laquelle elles s'en deſſaiſiſſent même par le degré de l'ébullition, prouve combien il y eſt parfait.

Mêlées avec les infuſions de noix de galle, de feuilles de thé ou de chêne, elles prennent à l'inſtant une couleur pourpre, violette ou noire : ces nuances ſont toujours relatives à la quantité de ce minéral contenu dans chaque ſource.

Par l'addition de l'alcali phlogiſtiqué, elles fourniſſent à l'inſtant même un très-beau bleu de Berlin.

Leur dépôt ocreux, ſoit celui qui s'obtient par l'évaporation qu'on en fait, ſoit celui qui ſe forme au fond de leurs baſſins, traité par les moyens chymiques, fournit un corps qui a toutes les propriétés

du fer parfait & attirable par l'aimant.

Enfin leur principe ferrugineux eſt bien démontré par les taches jeaunes & ineffaçables par tout autre moyen que les acides, que leur ſédiment imprime au linge.

La diaphanéite de ces eaux, qui égale celle de l'eau commune la plus pure, prouve combien ce minéral y eſt diviſé. De toutes les préparations de fer que l'art produit, l'œtiops martial de l'émeri eſt celle dans laquelle le fer eſt dans l'état de diviſion la plus parfaite ; cependant, comme le remarque Mr. Marteau, l'eau diſtillée ne peut en contenir un demi-grain par pinte ſans ſe troubler ; ce que ne fait pas le mars de nos eaux

minérales, malgré qu'il y ſoit contenu en bien plus grande quantité.

Un autre principe que la nature a ſu combiner avec nos eaux minérales, eſt le ſoufre ſubtil, ou plutôt les émanations ſulphureuſes dont elles ſont impregnées. C'eſt à ces eſprits ſulphureux qu'elles doivent l'odeur de foie de ſoufre, qu'elles répandent toutes en général, mais qui ſe diſtingue particuliérement dans la Géronſtere, la Sauveniere, la Groisbeck & le Tonnelet. La premiere de ces ſources l'emporte ſur toutes les autres par la quantité de ce minéral que ſes eaux contiennent.

Il ſe dépoſe au fond de ſon baſſin, ſous la forme d'une poudre griſâtre, qui jettée ſur une toile

rougie, produit une fumée qu'on ne peut méconnoître pour être celle du ſoufre en combuſtion. La même choſe arrive ſi l'on ſoumet au même procédé le dépôt des autres ſources; mais l'odeur en eſt moins pénétrante, & les eſprits ſulphureux volatils moins marqués.

Si à toutes ces preuves de l'exiſtence d'un eſprit ſulphureux volatil dans nos eaux minérales, on veut en ajouter d'autres, on peut ſe ſatisfaire, & acquérir de nouvelles connoiſſances par les moyens que nous fournit la Chymie. Le précipité blanc parſemé de points noirs, qu'elles fourniſſent par l'addition de la ſolution de ſel de ſaturne, la couleur jaune qu'elles donnent à celui qui s'y forme par

le mercure diſſout dans l'eſprit de nitre, enfin la nature de l'eſprit qui les pénetre, & qui, ſelon Mr. Macquer, paroît être formé de l'union de l'air le plus pur avec quelques autres principes, & particuliérement avec la matiere du feu ou phlogiſtique. Tous ces phénomenes, qui, pris ſéparément, ſeroient peut-être inſuffiſants pour fixer notre jugement ſur une matiere auſſi difficile, doivent nous décider lorſqu'ils ſont réunis, & donner un degré de certitude aux choſes que nous ne faiſions que ſoupçonner.

*Alterius ſic*
*Altera poſcit opem res, & conjurat amicè.*
HORAT.

Nos eaux contiennent en outre du ſel alcali fixe, qu'elles doivent

aux tourbieres qui ſe rencontrent preſque par-tout à Spa, & qui, ſelon Mr. Monnet, impregnent de cette ſubſtance ſaline les eaux qui les leſſivent.

Ce ſel eſt dans nos ſources plus pur & plus doux que dans aucune autre eau minérale connue. Neutraliſé en quelque façon par l'acide volatil, que nous verrons bientôt être une des parties conſtituantes de cet eſprit ſubtil dont nos eaux ſont ſaturées, il n'a point la cauſticité de celui qui eſt produit par l'incinération des végétaux, il doit même en avoir beaucoup moins lorſqu'il eſt ainſi diſſout dans nos eaux & incorporé avec elles, qu'il n'en a lorſqu'il eſt rapproché par l'évaporation.

On ſait à n'en plus douter, que le degré d'ébullition, qu'on eſt obligé de donner à l'eau dans ce cas, diſſipe l'acide ſubtil & volatil avec lequel il étoit combiné; qu'abandonné à lui-même & pénétré des parties de feu qui l'alcaliſent, il prend un goût urineux, igné, qu'il n'avoit point auparavant, & que ſa cauſticité augmente en raiſon du degré de feu qu'on lui fait ſubir.

L'exiſtence de ce ſel dans nos eaux minérales eſt prouvée par l'impreſſion âcre & ignée qu'il fait ſur la langue, lorſqu'il eſt obtenu par l'évaporation.

Par la couleur verte qu'il donne au ſirop de violettes délayé dans nos eaux, quelque temps après,

ſi elles ſont fraîchement puiſées & à l'inſtant, ſi elles ont ſubi quelque décompoſition par leur ſéjour dans le verre, ou par le mouvement qu'on peut leur avoir imprimé, ſoit en les ſecouant, ſoit en les expoſant à l'action du feu.

Enfin les eaux de Spa contiennent une terre ſéléniteuſe. Ce qui ſe reconnoît par le précipité blanc, inſipide, que l'eau a peine à diſſoudre, & qui ſoumis aux procédés chymiques, fournit tous les réſultats propres aux ſels ſélénireux.

L'eſprit acide dont nos eaux minérales ſont ſaturées, & qui, comme nous l'avons dit, leur donne toutes les propriétés d'un corps ſpiritueux, & tient les autres prin-

cipes qui les minéraliſent dans un état de diſſolution parfaite, n'eſt autre choſe que ce fluide élaſtique, auquel le Dr. Hales a donné le nom d'air fixe, ſous lequel il eſt généralement connu, & qui, ſelon Mr. Macquer, devroit plutôt porter celui de gas méphitique.

Cet être nouveau pour la Phyſique, dont les Anciens avoient reconnu l'exiſtence, mais qu'il étoit réſervé aux Phyſiciens de nos jours de développer parfaitement, a été, depuis pluſieurs ſiecles, celui des principes des eaux minérales ſur lequel on a fait le plus de recherches, & celui qu'on a le moins connu. La quantité prodigieuſe de cet eſprit qui partoit des eaux ſoumiſes à la diſtillation, les fortes

explosions qu'il faisoit contre les vaisseaux dans lesquels on eût voulu le retenir, & qui finissoient toujours par les faire sauter en éclats, enfin la ténuité extrême de ses parties, par laquelle il pénétroit à travers les luts les plus denses & les plus compactes, dégoûterent les Chymistes de faire d'autres tentatives; ils s'accoutumerent à le regarder comme un être incoërcible, & incapable d'être contenu dans aucun vaisseau qui pût l'isoler & le soumettre à leurs procédés. On seroit encore à disputer sur l'existence & les propriétés de ce corps singulier, si les découvertes faites de nos jours ne nous eussent mis à portée de l'examiner de plus près.

On ſait aujourd'hui, que ce fluide élaſtique qui pétille dans les eaux minérales, eſt l'air fixe lui-même; qu'il eſt, par conſéquent, un acide unique dans ſon eſpece; que c'eſt ce caractere acide qui donne à l'eau qui en eſt imprégnée, la faculté de teindre en rouge la teinture de tourneſol, & celle de diſſoudre le fer dans toute ſa ſubſtance : faculté qui devient nulle dès l'inſtant qu'elle en eſt dépourvue, quels que ſoient les moyens qu'on ait employés pour cela; qu'il a de plus des propriétés qui le diſtinguent de l'air atmoſphérique, qui ſont, 1°. d'être plus peſant que lui du double à peu près; 2°. d'être incapable d'entretenir la vie & la reſpiration des ani-

maux ; 3°. de ne pouvoir entretenir la combuſtion d'aucun corps combuſtible ; 4°. de ſe mêler, & même de ſe combiner intimement avec l'eau en bien plus grande quantité que le premier, qui ne peut y entrer que pour un 54e. de ſon volume, tandis qu'elle peut ſe charger de ce dernier de plus du double de ſa maſſe ; 5°. que par cette ſurabondance d'air fixe dont l'eau eſt imprégnée, elle acquiert la propriété ſinguliere de diſſoudre toutes les terres calcaires, qui n'y ſont point ſolubles ſans cela : propriété qu'elle conſerve ſur la chaux même, qu'elle diſſout encore une fois après qu'elle a été rappellée à l'état de pierre calcaire, en lui réndant l'air fixe dont

elle avoit été dépouillée par la calcination.

J'ai répété avec ſoin, ſur l'eſprit de nos eaux minérales, les principales expériences indiquées dans les Auteurs qui ont le mieux traité ce ſujet : toutes m'ont confirmé dans l'idée où j'étois, après la lecture de ces ouvrages excellents, que cet eſprit a toutes les propriétés de cette ſubſtance aëriforme, que la plupart des Phyſiciens nomment air fixe, que Mr. Macquer déſigne par le nom de gas méphitique, & que Mr. Bergman appelle acide aërien.

CHA-

## CHAPITRE IV.

### *Traité ſuccint ſur la nature & les cauſes des maladies chroniques.*

LA ſanté, ce bien recherché avec tant d'empreſſement par l'homme qui l'a perdue, & dont on abuſe ſi ſouvent, n'a point d'état fixe & déterminé : relative aux différents individus qu'elle modifie, elle eſt ſujette à varier comme eux. L'idée d'une ſanté parfaite eſt chymérique, & ne ſe conçoit guere que comme ces êtres de raiſon qui n'ont d'autre exiſtence que celle que leur prête l'eſprit qui s'en occupe.

Il y a donc autant de ſantés dif-

férentes, qu'il y a de ſujets différents entr'eux, & cette ſanté particuliere à chacun d'eux établit les tempéraments divers.

L'état oppoſé à cette maniere d'être de l'homme eſt la maladie. Funeſte produit du dérangement des fonctions néceſſaires à la vie, ſes mouvements tendent directement à leur anéantiſſement, & à la deſtruction totale de la machine.

Heureuſement la nature, cette mere tendre & attentive, toujours occupée de notre conſervation, s'oppoſe, par des moyens admirables & juſqu'à préſent inconnus, aux progrès du mal qu'elle diſſipe ſouvent dès ſa naiſſance, ſi elle n'eſt contrariée par des remedes mal appliqués.

Quelquefois ces moyens doux & paiſibles ſont inſuffiſants : ou la cauſe du mal eſt trop invétérée, ou le délétere trop actif pour céder du premier abord. Alors cette ſavante & ſublime ouvriere ſuit l'ennemi juſques dans ſes derniers retranchements ; elle l'attaque, & il eſt rare qu'elle n'ait tout l'avantage.

Une étude réfléchie de ces mouvements de la nature a fait naître la diſtinction des maladies en aiguës, & chroniques. La marche des premieres eſt bruſque & rapide ; tout répond à la violence du mal, & à l'énergie des moyens employés pour le vaincre : le danger eſt preſſant, le ſalut ou la perte du Malade eſt décidée en peu de jours.

Les révolutions des maladies chroniques ſont plus lentes, & leurs ſymptômes moins violents. Auteurs de nos propres maux, dit Sydenham, c'eſt à notre intempérance & à notre oiſiveté que nous devons en imputer les cauſes. Inſenſibles dans leurs progrès, ce n'eſt que quand le mal a miné ſourdement la place que l'exploſion s'en fait. Le malade, tranquille ſur ſon état parce qu'il ſouffroit peu, s'alarme alors; il invoque les ſecours de la Médecine, mais ſouvent trop tard, parce que les remedes ne peuvent rien ſans la nature, & que les pouvoirs de celle-ci, dans ce genre de maladies, ſont réduits à bien peu de choſe; car, malgré qu'il ſoit im-

poſſible, dit Mr. Lorry, (*a*) de trouver une maladie où la puiſſance de la nature ſoit réduite à rien, il arrive cependant quelquefois que la ſource du mal ſoit au-delà de ſes atteintes.

Comme c'eſt principalement à ce genre de maladies qu'on oppoſe avec les plus grands ſuccès l'uſage de nos eaux minérales, occupons-nous un moment de cet objet; jettons un coup d'œil rapide ſur ce tableau affligeant pour l'homme, & tâchons d'en découvrir les cauſes.

Les maladies longues & opiniâtres qui empoiſonnent les jours de l'homme peuvent aſſez naturellement ſe ranger ſous trois claſſes

(*a*) Eſſai ſur les alim. Tom. 2, pag. 398.

différentes. La premiere eſt celle qui comprend toutes les maladies qui dépendent de l'acrimonie de nos humeurs; ſoit que l'âcre hétérogene qui infecte notre ſang, ſoit un vice héréditaire qui nous ait été tranſmis par nos peres en naiſſant, ſoit qu'il tire ſon origine des poiſons lents dont nous nous nourriſſons, & des liqueurs incendiaires dont nos tables ſont couvertes, ſoit enfin qu'il ſoit le triſte produit de l'air que nous reſpirons, ou la ſuite affligeante d'une maladie aiguë, dont la marche irréguliere aura fait préſager la mauvaiſe terminaiſon.

Toutes ces cauſes, ſi différentes entr'elles, produiſent le même effet, qui eſt l'irritation & la douleur.

Sous cette claſſe on peut ranger les dartres, les éruptions cutanées, les phlygtenes, les éréſipeles, les douleurs, les lancinations dans différentes parties du corps, telles que la goutte proprement dite, les rhumatiſmes aigus, la ſciatique, les douleurs erratiques, nommées goutte vague, les ophtalmies & maux de tête opiniâtres, le ſcorbut, &c.

Les maladies de la ſeconde claſſe, ſans être moins dangereuſes que les premieres, ſont moins fatigantes, parce que, pour la plupart, elles ſont exemptes de douleur. L'obſtruction, qui eſt la ſource de ces maladies, ne ſe manifeſte pas tout d'un coup, ſes commencements ſont obſcurs & imperceptibles

bles, fixant ſon ſiege dans des viſceres qui flottent dans le bas ventre, & dont la ſenſibilité eſt médiocre ou preſque nulle : ce n'eſt que quand le mal eſt parvenu au point de déranger les fonctions indiſpenſables à la vie, qu'on s'apperçoit des ravages que la maladie a faits, & de l'impuiſſance où l'on eſt d'y porter ſecours.

C'eſt principalement ici, qu'on peut dire que le mal eſt au-deſſus du pouvoir de la nature. La fibre lâche & abreuvée, l'inertie & la groſſiéreté des fluides rendroient vains les efforts qu'elle pourroit faire. Le caractere propre à cet état, eſt d'être accompagné d'inaction, & pour guérir il faut du mouvement.

Sous cette claſſe viennent ſe ranger naturellement toutes les ſuites fâcheuſes du relâchement des ſolides & de l'épaiſſiſſement des fluides, telles que la cachexie, les différents genres d'hydropiſie, l'aſthme humide, les oppilations de la rate, l'engorgement des glandes du méſentere, l'obſtruction du foie, les duretés ſchirreuſes des parties glanduleuſes, la mélancolie, l'hypochondriaciſme, les fievres intermittentes, les pertes utérines, les fleurs blanches, &c. qui ſont les fruits ordinaires de l'abus ſi généraliſé des boiſſons tiedes, de l'uſage des aliments durs & groſſiers, des boiſſons ſpiritueuſes & d'une vie nonchalante & inactive.

Enfin, la troiſieme claſſe des

maladies chroniques comprend les affections nerveuſes : maladies à peine connues aux Anciens, & qui ſont ſi communes aujourd'hui entre les gens du monde, dont elles empoiſonnent les jours au milieu des délices & des jouiſſances.

C'eſt à nos excès en tout genre que nous devons cette maladie nouvelle. Irréguliers dans notre conduite, diſſolus dans nos mœurs, fougueux, intraitables dans nos paſſions, nous avons abuſé du préſent le plus précieux que pût nous faire l'Etre Suprême, c'eſt la ſenſibilité. Bornés dans leur action nos nerfs n'ont pu ſoutenir les épreuves auxquelles nous les avons ſoumis; les convulſions de la colere, les poiſons froids de la haine & de

l'envie, les épuiſements des plaiſirs de l'amour en ont uſé la trame & perverti les mouvements. L'eſtomac, & généralement tous les viſceres du bas ventre, à l'action deſquels ils préſident, n'ont plus donné que de mauvais réſultats : privé d'un chyle doux & balſamique qui pût réparer ſes pertes, le ſang s'eſt appauvri ; atténuée par une circulation tumultueuſe, la lymphe âcre & ſaline a irrité les nerfs au-lieu d'en adoucir les ſucs, tous les organes dérangés dans leur action ont fourni chacun en leur particulier les ſymptômes propres à leur fonction léſée. Delà, dit le célebre Tiſſot, cette foule innombrable de maux, qui varient chez tous les ſujets

qui varient d'un jour à l'autre chez le même ſujet, & dont les variations poſſibles ſont, non pas infinies, ſans doute, mais ſûrement indéfinies. (*a*)

(*a*) Tiſſot, Eſſai ſur les maladies des gens du monde, p. 92.

## CHAPITRE V.

### *De l'action des eaux minérales ſur le corps humain.*

CE n'eſt que par des expériences réitérées, & par une obſervation ſcrupuleuſe de leurs effets ſur le corps humain, que nous pouvons connoître les vertus & les propriétés des médicaments. Prétendre franchir ce cercle étroit, c'eſt, dit Boërhave, (*a*) tomber dès ce moment dans l'erreur. L'eſ-

(*a*) *Quis aptè dixerit de viribus medicamentorum? unus ille qui mutatam ab his applicatis naturam & mutantem alia, obſervavit cautè. Extrà hæc, qui vel pedem movet errat illicò. Neque & in his ex ingenio ſolertiſſimo vel minimum quid licet fingere.* Boërh. de honore med. ſervitute.

prit le plus ſubtil ne peut rien ici. La nature, jalouſe de ſon ſecret, a couvert le méchaniſme de ſes opérations d'un voile impénétrable à toutes nos recherches. Tous les raiſonnements faits à ce ſujet ne peuvent fournir que quelques conjectures propres à figurer dans les ſyſtêmes de Médecine dont nous ſommes inondés, mais qui ne ſont rien pour la pratique de cet art.

Cependant, il n'eſt preſque aucun Auteur qui ait traité des eaux minérales, qui d'après l'analyſe qu'il en a faite, n'en ait voulu déduire les propriétés & les vertus. Ceux qui s'abandonnent à de pareilles explications, ſeroient bien embarraſſés de fixer au juſte l'action des médicaments les plus ſim-

ples pris intérieurement. Avant d'établir rien de certain ſur la façon d'agir des eaux minérales ſur le corps humain, ſe ſont-ils premiérement aſſurés de la quantité des principes qu'elles contiennent? connoiſſent-ils leur proportion & le rapport de leur peſanteur avec celle de nos fluides? ſavent-ils les changements qu'ils doivent ſubir lorſqu'ils ſont reçus dans l'eſtomac, dans le ſang? Les expériences chymiques, dit Mr. Clerc, (*a*) faites avec l'exactitude dont ſont capables ceux qui s'y appliquent par état, ne peuvent nous tromper par elles-mêmes, mais ſi on en tire mal-adroitement de fauſſes conſéquences, ou que les Chy-

(*a*) Hiſtoire naturelle de l'homme malade.

miſtes ſe faiſant une illuſion oſent tranſporter leur laboratoire dans le corps humain, alors l'erreur eſt amenée par le faux raiſonnement, & l'Artiſte nous trompe au-lieu de nous inſtruire.

C'eſt donc de l'expérience ſeule que nous devons tirer ce que nous allons dire de l'action de nos eaux minérales ſur nous. Et ſi nous nous permettons quelques réflexions ſur une matiere auſſi abſtraite & ſi au-deſſus de nos foibles connoiſſances, gardons-nous de rien avancer qui ne ſoit appuyé ſur l'obſervation.

On a pu voir au Chapitre troiſieme de cet Eſſai, que les différentes ſources d'eau minérale que nous avons à Spa, ſont toutes minéraliſées

néraliſées par les mêmes principes, qu'elles ſont, par conſéquent, un ſeul & même remede, qu'elles ont les mêmes propriétés, les mêmes vertus, mais à des degrés différents, ſelon les rapports de ces principes entr'eux, qui different plus ou moins dans chaque ſource, & lui impriment un caractere particulier.

## §. I.

### *Action de l'Eau.*

L'EAU, qui conſtitue la plus grande partie de ce compoſé admirable, & qui ſert de véhicule à ſes autres principes, a des propriétés qui lui ſont propres; elle en a d'autres qu'elle doit aux différents corps qu'elle tient en diſſolution.

Nous parlerons de ces dernieres en traitant des vertus de chacun de ces corps en particulier.

L'eau eſt un élément eſſentiellement néceſſaire à la vie des animaux. Notre ſang ſoumis à l'analyſe ſe réduit preſque tout entier en eau. Les expériences de Meſſieurs Keill, Boërhave & Haller nous démontrent que de cent livres d'humeurs, ou environ, que nous avons ordinairement, il en eſt plus de quatre-vingt-dix, qui ne ſont que de l'eau pure. La ténuité extrême de ſes parties, par laquelle elle pénetre dans les tiſſus les plus ſerrés, & qui lui ouvre un paſſage à travers des milieux qui ſont impénétrables à l'air le plus ſubtil, la rend le ſeul dé-

layant que nous ayions. Interpoſée entre les parties terreſtres qui entrent dans la compoſition de notre ſang, elle les diviſe, en diminue l'adhérence ; ce n'eſt même qu'à l'abſence de ce fluide qu'on doit rapporter la lenteur & la ténacité des liquides, qui ſont la cauſe des maladies lentes & chroniques, comme nous l'avons démontré au Chapitre précédent.

Une autre propriété qui nous la rend précieuſe, eſt celle qu'elle poſſede à l'excluſion de tout autre fluide, de ſe charger de tous les ſels, de les étendre, & de les emporter hors des vaiſſeaux. Aiguiſée par ces molécules âcres qu'elle tient en diſſolution, elle n'en devient que plus pénétrante & plus

fondante; elle atténue & adoucit, par conſéquent, l'âcreté des humeurs; elle les délaie, elle en facilite la circulation dans les plus petits vaiſſeaux, tempere l'orgaſme du ſang, diſſout les concrétions épaiſſes & réſineuſes de la bile, emporte les empâtements des viſceres, en aſſouplit les canaux, favoriſe par-là toutes les ſécrétions, & mérite à tous égards les éloges que lui ont prodigué les plus grands Médecins, & ſur-tout le célebre Fréderic Hoffman, qui la regarde comme un remede univerſel.

## §. II.

### *Action du Fer.*

Si l'eau ſimple débarraſſe ſi bien les organes; ſi les obſtructions les

plus opiniâtres cedent à ſon action, on doit tout attendre de ſes vertus, quand elle eſt chargée de principes qui ajoutent encore à ſon activité.

Le fer eſt le plus puiſſant de ces agents : ce minéral qu'on rencontre preſque dans toutes les productions de la nature, eſt le meilleur des toniques, & des apéritifs le plus aſſuré. Il imprime à notre ſang un caractere de vie & de force qu'il n'auroit point ſans lui, & qui, ſelon Boërhave, eſt toujours relatif à la quantité dans laquelle il y eſt contenu. Menghini & le Baron de Haller ne nous laiſſent plus douter, qu'il n'exiſte dans la partie rouge de ce fluide, une grande quantité de ce métal. Le

premier de ces obſervateurs, d'après le calcul qu'il en a fait, en évalue la quantité à trois onces par vingt-cinq livres de ſang, qui eſt celle que contiennent ordinairement les vaiſſeaux d'un homme ſain.

Ce minéral ainſi répandu partout, paroît être un des grands moyens dont la nature ſe ſert dans la combinaiſon des corps; & de même qu'il donne à ceux auxquels il eſt uni des propriétés nouvelles, il eſt auſſi lui-même ſujet à recevoir des modifications différentes des corps auxquels il s'aſſocie. Tantôt uni à la terre, il forme un ocre inſoluble, qui à peine a quelque choſe de métallique; tantôt combiné avec la par-

tie la plus ſubtile de l'air, ou plutôt avec cet eſprit gazeux dont nous avons parlé au troiſieme Chapitre, il a toutes les propriétés d'un corps ſpiritueux qui frappe l'odorat, enivre, rehauſſe le ton des fibres organiques, & fortifie les nerfs en les irritant.

Tel eſt celui des eaux minérales ferrugineuſes, & ſur-tout des eaux de Spa, qui le contiennent dans l'état le plus parfait. Une partie de l'eſprit de ces eaux ſalubres doit être attribuée au fer rendu volatil par cet acide ſubtil, qui le diviſe au point de ne troubler en rien la diaphanéité de l'eau la plus pure, & de pénétrer avec elle dans les derniers replis des vaiſſeaux.

Nous devons donc nous repré-

ſenter ce minéral réduit ainſi dans le dernier état de diviſion, comme une ſubſtance tonique & adſtringente, propre à rapprocher les molécules des fibres, à les rendre plus fortes & plus denſes, par l'impreſſion que fait ſur elles la partie terreuſe vitreſcible, qui lui eſt particuliere. Ses vertus ne ſe bornent pas là. Par les émanations ſulphureuſes & volatiles, qu'il fournit abondamment par l'action des acides ſur lui, il chatouille & réveille les nerfs, il releve le ton des fibres, il accélere le mouvement ſyſtaltique des vaiſſeaux, au point de précipiter la circulation dans les plus petits canaux, où la truſion du ſang eſt la plus difficile. Il fond les humeurs glaireuſes & tenaces, & réu-

nit en lui ſeul toutes les vertus qu'on pourroit attendre des apéritifs & des toniques les plus ſavamment combinés.

## §. III.

### *Action du Sel alcali.*

UN autre principe que nos eaux minérales contiennent, & qui leur donne la plus grande activité, eſt leur ſel alcali. Adouci & neutraliſé en quelque façon, par l'acide ſubtil & volatil qui eſt une des parties conſtituantes de leur gas, il n'eſt point auſſi cauſtique que le ſont ces ſels, quand c'eſt l'art qui les produit. Sans être moins énergique leur action eſt plus modérée, plus amie des nerfs, que ces derniers irritent toujours, & dont

ils augmentent les dérangements. Combiné avec les acides qu'il rencontre dans les premieres voies, il ſe neutraliſe, & devient un ſel fondant, qui diviſe, attenue la ſaburre épaiſſe qui englue le ventricule & les inteſtins, en débarraſſe les houppes nerveuſes qui viennent y aboutir, réveille leur ſenſibilité, rétablit les fonctions qui dépendent de leur irritabilité, débouche les orifices des vaiſſeaux lactés, & facilite par-là la filtration des eaux qui flottent dans ces viſceres creux. Enfin par la propriété qu'il a de ſe ſaiſir de toutes les ſubſtances huileuſes, & de ſe combiner intimement avec elles, il diſſout les parties graſſes & huileuſes dont le ſang qui croupit dans

la veine porte eſt ſouvent ſurchargé, forme avec elles un ſavon, qui enleve les engorgements qui s'y forment, & qui, ſelon Mrs. Sthall & van Swieten, ſont toujours les cauſes premieres des maladies du foie, & la ſource la plus féconde en maux longs & chroniques.

## §. IV.

### *Action des Eſprits ſulphureux.*

Le ſoufre ſubtil contenu dans nos eaux minérales, & dont l'exiſtence eſt particuliérement conſtatée dans les eaux de la Géronſtere, dans leſquelles il eſt ſenſible & palpable, eſt de tous leurs principes celui qui paroît avoir le plus d'action ſur nos fluides, par la raré-

faction qu'il y produit. Quel que ſoit le ſentiment de pluſieurs Médecins, qui refuſent à ce minéral aucune vertu, parce qu'ils le regardent comme une ſubſtance inſoluble par aucune de nos humeurs, par conſéquent incapable de s'inſinuer dans les vaiſſeaux lactés, & de paſſer dans la maſſe du ſang, il eſt de fait cependant que toutes les ſubſtances huileuſes & ſavonneuſes, & par conſéquent toutes les humeurs animales, peuvent avoir priſe ſur lui & le diſſoudre. Ce qui doit d'autant mieux s'effectuer avec le ſoufre de nos eaux minérales, que ſes principes ſont plus volatils & moins cohérants entr'eux.

Selon Cartheuſer, ce minéral pénétré des ſucs gaſtriques & inteſ-

tinaux, & volatiliſé par la chaleur qui regne dans ces viſceres, laiſſe échapper quelques particules odorantes très-ſubtiles & très-volatiles, qui pénetrent enſuite dans la maſſe du ſang, ſous la forme d'une vapeur, le raréfient & l'échauffent. Ces émanations ſulphureuſes affectent de ſe porter vers la peau & l'intérieur du poumon, & c'eſt aſſurément à cauſe de cette propriété qu'on le regarde comme un remede excellent dans les maladies de ces organes. Il a été reconnu de tout temps pour béchique, inciſif, expectorant; bon contre l'aſthme, les toux violentes & ſeches, dans les tubercules du poumon & les ulceres internes dont il adoucit les âcres. Par la propriété qu'il a de porter la

raréfaction dans le ſang, & d'atténuer la pituite, il expulſe par les pores de la peau les impuretés des humeurs, & guérit les maladies cutanées par la tranſpiration abondante qu'il établit.

## §. V.

### *Action du Gas.*

L'AIR fixe, cet eſprit ſubtil & élaſtique, qui eſt, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, l'ame de nos eaux minérales, qui tient les autres principes dont elles ſont compoſées en diſſolution, qui les ſpiritualiſe & rend leur effet plus actif & plus énergique, eſt, comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre troiſieme, depuis quelques années l'objet des recherches des plus

grands Phyſiciens. Eveillés par les expériences lumineuſes du célebre Macbride, les Médecins ſe ſont empreſſés de le ſoumettre à leurs eſſais. Mr. Hey, Médecin Anglois, fut le premier à entrevoir les fruits que l'art de guérir pouvoit retirer de ces découvertes. Frappé de la propriété dont l'air fixe jouit d'arrêter les progrès de la putréfaction dans les chairs des animaux, il fut tenté d'éprouver s'il avoit la même vertu étant reçu dans le corps vivant. La grande affinité de ce fluide avec les menſtrues aqueux, la rapidité avec laquelle il ſe combine avec eux, le raſſura ſur le danger qu'il pouvoit y avoir de l'introduire dans nos viſceres; il l'adminiſtra en forme

de lavements dans les maladies putrides : il fit plus, il en ſatura la boiſſon de ſes malades, & ſelon Mr. Prieſtley, à qui nous devons cette obſervation, il les guérit par ce ſeul remede.

Ces premiers ſuccès firent la plus grande ſenſation ; on s'abandonna à de nouvelles recherches, on jugea du bien qu'il pouvoit produire dans une infinité de cas, par celui qu'il venoit d'opérer. Tous les genres d'acrimonie qui peuvent infecter nos humeurs, parurent devoir céder à l'activité de ce fluide pénétrant. L'âcre qui dans le ſcorbut diſſout & appauvrit le ſang, fixa d'abord l'attention des Médecins : comme le plus nuiſible parce qu'il eſt le plus répandu, il ſubit

les

les premieres épreuves & les ſuites en furent heureuſes. Le cancer lui-même, ce mal affreux, qui, juſqu'alors, n'avoit pu recevoir aucun adouciſſement, fut appaiſé & arrêté dans ſes progrès par l'application de l'air fixe. Une obſervation de Mr. de Percival, une autre du même genre, communiquée à l'Académie des Sciences de Paris en 1776 par Mr. l'Abbé Magellan, enfin les mémoires de l'Académie de Dijon nous apprennent, que ſi l'air fixe ne guérit point le cancer, il en eſt du moins un palliatif excellent.

Une autre propriété qu'on a reconnue dans l'air fixe, & qui doit nous le rendre précieux par l'eſpérance qu'il nous donne de guérir par ſon uſage une maladie lon-

gue, douloureuſe, ſouvent incurable, c'eſt la qualité litontriptique qu'on lui attribua ſur la fin de l'année 1777. Cette obſervation eſt conſignée dans le Journal de Phyſique de Mr. l'Abbé Roſier (*a*), & nous la devons à la ſagacité du Dr. Nathanaël Hulme, du College Royal de Médecine de Londres, & Médecin de la Maiſon des Chartreux.

Nous pouvons donc conclure, que les vertus principales de l'eſprit gazeux de nos eaux minérales, ſont de tempérer les agacements du genre nerveux, d'en modérer la ſenſibilité par ſon action immédiate ſur les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, dont les

(*a*) Juillet 1777.

nerfs ſont très-nombreux, & qui par la communication intime qu'ils ont avec ceux de tous les autres viſceres, & généralement de toutes les parties du corps, doivent avoir, & ont en effet, la plus grande influence ſur toutes les fonctions de l'économie animale.

Par la facilité avec laquelle il ſe combine avec nos humeurs aqueuſes, il pénetre avec facilité dans les plus petits vaiſſeaux. Semblable au fluide électrique avec lequel, ſuivant Mr. Nicolas (*a*), il a le plus grand rapport, il parcourt avec la vivacité de l'éclair, le parenchîme des viſceres, & généralement tous les réſeaux mer-

(*a*) Diſſertation chymique ſur les eaux minérales de Lorraine.

veilleux dont notre machine eſt compoſée. Il s'inſinue entre les molécules des liquides qui y circulent, en ſoutient la fluidité, diviſe leurs ſels, en prépare l'évacuation par tous les couloirs deſtinés par la nature à la dépuration de notre ſang; enfin par l'interpoſition de ſes parties, par ſon expanſibilité & ſon élaſticité, qui approche de près celle de l'air atmoſphérique, il s'oppoſe aux effets de la preſſion de l'air extérieur ſur nos vaiſſeaux, dont il ſoutient les parois, & favoriſe les oſcillations.

Quoique Boërhave ignorât toutes les propriétés de ce fluide aërien, dont nous devons la connoiſſance aux travaux des Phyſiciens modernes; cependant la pénétra-

tion de ſon génie lui fit preſſentir ce qu'il ne concevoit pas. Tout nous porte à croire, dit-il, qu'il y a dans l'air une vertu cachée que nous ne pouvons déduire des propriétés que nous lui connoiſſons. Sendivogius, &, après lui, d'autres Chymiſtes aſſurent que l'air contient le principe & l'aliment caché de la vie. Nous ne concevons point encore la nature de cet Etre, nous ignorons le mode & l'effet de ſon action : heureux celui qui le découvrira ! qu'il nous ſuffiſe, faute de meilleures connoiſſances, d'en établir la poſſibilité. Cette propriété dépendroit-elle uniquement de ſon élaſticité ? (*a*)

(*a*) *Omnia evincunt eſſe in aëre virtutem quandam abſconditam, quæ ex iis proprietati-*

Telles ſont les vertus & les propriétés des principes que nos eaux minérales tiennent en diſſolution. Combiné avec un art qui nous eſt inconnu, ce compoſé admirable ſera toujours au-deſſus de toute imitation. Nous avons dépeint au troiſieme Chapitre ces corps tels que l'analyſe nous les offre, & d'après cette connoiſſance, nous avons haſardé dans celui-ci quelques conjectures ſur leurs vertus. Nous ſommes très-éloignés de prétendre en être cru ſur notre paro-

*bus illius quæ hactenùs in aëre exploratæ ſunt, non poteſt intelligi. Latere in illo vitæ cibum apertè Sendivogius dixerat, alii Chemici aſſeruerunt. Quid verò illud ſit, quomodo agat, quid propriè efficiat in obſcuro habetur. Felix qui deteget! indicaſſe neſciis ſufficiat. An ſola pars elaſtica?* Boërh. Chem. Tom. I, pag. 266.

le. Dès le commencement de ce Chapitre, nous avons fait ſentir combien nous devons nous défier des notions que nous pouvons avoir de l'action des médicaments les plus ſimples ſur nous. Que ſeroit-ce, ſi nous entreprenions d'expliquer quelle eſt celle d'un mixte, dont nous ne concevrons jamais la ſavante combinaiſon? Bornons-nous donc encore à ne dire de la vertu de ces principes réunis, que ce que l'obſervation nous en apprend.

## §. VI.

### *De l'action combinée de ces principes réunis.*

L'EAU ſeule, par la ténuité de ſes parties, la qualité délayante &

la propriété de diſſoudre toutes les ſubſtances ſalines qu'on lui connoît, ſuffiroit pour guérir toutes les maladies chroniques, ſur-tout celles qui tirent leur ſource de l'acrimonie de nos fluides, ou des embarras qui s'établiſſent dans les viſceres, ſi les entrailles n'étoient trop foibles pour en opérer la diſtribution. Malheureuſement les cas ne ſont pas rares, où les malades ſont réduits à cet état de foibleſſe, qu'ils ne pourroient, ſans s'expoſer aux plus grands dangers, boire une très-petite quantité d'eau commune, quelle qu'en fût la légéreté.

Chargées des principes qui les minéraliſent, nos eaux minérales n'expoſent point à ce déſavantage. Les perſonnes dont les entrailles

ſont le moins fortes, & chez leſquelles il paroît y avoir le moins de reſſource, en prennent ſans s'incommoder, & dans un très-court eſpace de tems, une quantité qui ſurpaſſe ſouvent celle d'eau commune, qu'un homme fort & robuſte pourroit prendre ſans inconvénient. Volatiliſées par l'eſprit gazeux & les émanations ſulphureuſes qui les pénetrent, elles commencent, dès l'inſtant qu'elles ſont parvenues dans l'eſtomac, à réveiller les fonctions de cet organe. Les renvois nidoreux qu'elles provoquent, le ſentiment de force & de vigueur qu'on éprouve à cette région, & qui ne tarde point à ſe manifeſter dans les inteſtins, & généralement dans toutes les parties du

corps, ſont des preuves non équivoques de l'énergie de leur action ſur lui, & du rapport intime qu'il y a entre ſes nerfs & ceux de tous les viſceres. Aiguiſées par leurs molécules ſalines, elles fondent les glaires épaiſſes qui pourroient s'oppoſer à leur paſſage; chargées de tous leurs principes dont l'activité eſt extrême, elles percent à travers les dernieres ramifications des vaiſſeaux gaſtriques & pancréatiques dont elles ſubtiliſent & aiguiſent les liqueurs, pénetrent dans les vaiſſeaux lactés, délaient & adouciſſent les ſucs qui y circulent, emportent les engorgements qui y exiſtent, & réuſſiſſent par-là à guérir les maladies qui dépendent du trouble porté dans l'action

combinée de ces organes. Telles ſont les digeſtions viciées, les appétits bizarres & dépravés, les aigreurs, les vomiſſements habituels, les cardialgies, les coliques, les diarrhées, les conſtipations, les maux de tête opiniâtres, le défaut de nutrition, l'épuiſement, la foibleſſe, &c.

Portées dans le torrent de la circulation, elles vivifient toutes les parties ſur leſquelles elles portent. Par l'irritation qu'elles font ſur les nerfs, & par la force qu'elles impriment aux fibres organiques dont elles relevent le ton & l'élaſticité, le mouvement des uns & des autres eſt précipité, la circulation s'anime, les fonctions s'exécutent avec plus d'énergie & de vîteſſe;

delà naît cette eſpece d'effervescence, cette intenſité de mouvement que nous avons dit être néceſſaire à la guériſon de la plupart des maladies de langueur, dont la cauſe cantonnée dans les derniers replis des vaiſſeaux, eſt ſouvent au-delà des atteintes & des reſſources de la nature. Tels ſont les maux chroniques qui naiſſent de la lenteur & de la ténacité des liquides, & de l'inertie & de la flaccidité des ſolides. Ainſi elles ſont ſpécifiques dans les obſtructions du foie, les oppilations de la rate, l'engorgement des glandes & des vaiſſeaux méſentériques, les embarras de la veine-porte, dans les fievres intermittentes, la mélancolie, l'hypocondriaciſme, & géné-

ralement toutes les incommodités qui dépendent de la lenteur & de la dépravation des fonctions des viſceres du bas ventre.

C'eſt auſſi à l'action de ces principes, qu'on doit rapporter les ſuccès étonnants qui ſuivent leur adminiſtration dans les maladies qui attaquent les organes du ſexe, dont elles rétabliſſent ou modèrent les évacuations; dans certaines incommodités de la poitrine, dans les embarras des voies urinaires, dans les rhumatiſmes chroniques, la goutte, les douleurs des parties, les maladies de la peau, &c. maladies qu'elles guériſſent en délayant les ſucs trop épaiſſis, & en réveillant l'activité des organes qui préſident à leur évacuation.

Enfin elles guériſſent les maux de nerfs par la vertu calmante & antiſpaſmodique qui réſide dans leur principe gazeux, & que nous avons vue confirmée par les meilleures obſervations. Elles modérent, elles calment leurs mouvements déſordonnés, elles appaiſent leurs convulſions, tandis que par l'irritation douce & ménagée que font ſur eux leurs eſprits ſulphureux volatils, elles les fortifient & les affermiſſent.

D'après ce tableau on croiroit que nos eaux minérales ſont un remede univerſel, & qu'elles duſſent convenir à tous les maux. Il eſt des cas cependant où elles nuiroient infiniment. Tels ſont ceux de toutes les maladies inflamma-

toires, les accès aigus des maladies chroniques, ceux de la goutte, de rhumatiſme, de l'aſthme, pendant leſquels on doit en ſuſpendre l'uſage. Elles ſont mortelles dans tous les cas de ſuppuration interne, dans la conſomption provenante de la réſorbtion du pus dans le ſang, enfin dans les maladies graves de la tête, telles que l'apoplexie, les affections comateuſes, l'épilepſie.

Les différentes proportions dans leſquelles ces principes ſont combinés dans nos ſources d'eau minérale, leur donnent à chacune en particulier des vertus & des propriétés excluſives, que le Médecin doit connoître, & qui doivent fixer le choix qu'il fait de l'une

ou de l'autre d'entre elles pour répondre à tous les cas, & remplir toutes les indications. Cependant quelles que ſoient les connoiſſances que nous ont fournies les différentes analyſes qu'on en a faites, quels que ſoient les ſecours que nous pouvons tirer de l'obſervation, nous devons avouer que rien n'eſt plus délicat que ce choix. La diverſité des tempéraments qui eſt extrême, les caracteres propres à chaque maladie, les modifications infinies qu'elles éprouvent dans les différents individus, les forces de l'habitude, la différence de l'âge, du ſexe, les accidents qui ſurviennent pendant leur uſage, mettent dans ceci une variété très-difficile à ſaiſir, & qui exige

exige toute la ſagacité d'un Médecin rompu dans leur adminiſtration. (*a*)

Il eſt temps de finir une matiere ſur laquelle nous ne nous ſommes permis que trop de réflexions. C'eſt au temps à découvrir des vérités qui puiſſent répandre ſur un ſujet auſſi obſcur plus de clarté, & fournir matiere à des raiſonnements moins vagues & plus conſéquents.

(*a*) *Has autem aquas ità exhibere rectè, ne ſtimulando vaſa arctent, ne nimiâ copiâ gravando caput ipſum, ejuſque arcem impetant, ne ventriculi functiones affatim ſumptæ pervertant artis eſt vix deſcribendæ. Viribus, humorum conſtitutioni, ſolidorum craſi ità adaptandæ ſunt, ne eas in crimen voces cùm tuum ſit ſcelus ipſas præpoſterè in uſum vocaſſe.* Lorry, de melancholia. Tom. II, p. 231.

## §. VIII.

### *Des vertus de nos Eaux minérales adminiſtrées en injection & en bains.*

Nos eaux minérales, ſur-tout le Pouhon & le Tonnelet, peuvent encore être adminiſtrées en injection & en bains. De l'une & de l'autre maniere, elles ſont d'un grand ſecours dans beaucoup de cas où il y a quelque vice local & particulier.

En injection elles remédient efficacement à l'inertie des organes dans leſquelles elles ſont introduites; elles en détergent les ulceres & en procurent la cicatriſation. Par conſéquent elles ſont utiles dans le relâchement des inteſtins,

dont elles tuent auſſi les vers qui y ſont nichés; dans les pertes hémorrhoïdales, la chute de l'anus, &c. Elles ont les mêmes vertus, injectées dans la matrice, dont elles arrêtent ou moderent les évacuations exceſſives & dépendantes du peu de fermeté de ſes vaiſſeaux. Enfin injectées dans l'uretre, elles remédient efficacement à la gonorrhée ſimple & bénigne; elles arrêtent ſans danger l'écoulement des gonorrhées virulentes, quand on a fait précéder les remedes généraux; elles arrêtent les reſtes de ce mal honteux, ſi difficile à guérir radicalement quand il a duré pendant quelque temps.

Ce n'eſt que depuis quelques années qu'on a établi des Bains d'eau

minérale chaude au Tonnelet. Rendues plus actives & plus pénétrantes par quelques-uns de leurs principes, qu'elles retiennent malgré le degré de chaleur qu'on leur donne, elles doivent l'emporter, par leur activité, ſur tous les Bains d'eau tiede non minérale, dans toutes les circonſtances où ceux-ci ſont indiqués. Leur partie ſaline rapprochée par ce degré d'ébullition même, & les vapeurs ſulphureuſes qui y tiennent opiniâtrément, & qui ſe manifeſtent à l'odorat, rendent ces Bains recommandables dans tous les cas où il s'agit d'aſſouplir les vaiſſeaux, d'en délayer les ſucs trop épaiſſis, d'étendre, d'adoucir les différentes acrimonies dont ils peuvent être

attaqués. Ce ſont ces propriétés, qui les rendent utiles dans toutes les maladies de la peau, telles que les dartres, la galle, les échauboulures, les vieux ulceres qui ſont entretenus par un pus gluant & ſec, en un mot, par-tout où il faut calmer l'acrimonie du ſang, détendre les fibres irritées & en modérer les oſcillations. Réſorbées par les vaiſſeaux inhalants de la peau, ces eaux légérement ſalines & ſulphureuſes s'introduiſent dans le ſang, le délaient, en calment l'effervescence, en éteignent les ardeurs, procurent par-là le ſommeil & remédient à la conſtipation, qui l'un & l'autre méritent une attention particuliere de la part du Médecin dans la cure de nos eaux minérales.

Enfin rendues plus actives & plus pénétrantes encore par l'impulſion qu'on leur donne, & par la force avec laquelle on les applique ſur une partie déterminée, elles pourront être adminiſtrées en douche & avec les plus grands ſuccès, dans la rigidité & l'inflexibilité des articulations, dans les épaiſſiſſements de la ſynovie & de la lymphe, dans les tumeurs enkiſtées & indolentes, qu'elles diſſipent & qu'elles fondent par l'ébranlement qu'elles impriment aux glandes, & l'état de diviſion dans lequel elles réduiſent les humeurs qui y croupiſſent.

## CHAPITRE VI.

### *Des préparations qui doivent précéder l'uſage de nos Eaux minérales.*

*Sincerum eſt niſi vas, quodcumque infundis acceſcit.*
HORAT.

L'EXPÉRIENCE que nous allons ſuivre déſormais, eſt indépendante des ſyſtêmes & de leurs révolutions : les ſiecles qui voient ces derniers briller un inſtant, & s'évanouir pour toujours, impriment à celle-ci le caractere ineffaçable de la vérité.

Les obſervations des Médecins qui nous ont précédés dans l'adminiſtration de ces eaux ſalutaires, ſont un tréſor ineſtimable, & des

reſſources toujours prêtes à fixer notre irréſolution dans les cas difficiles & compliqués : & ſi quelques changements ſe ſont opérés depuis dans la maniere de preſcrire ces eaux, & dans leur direction, ces innovations ne s'écartent point des loix fondamentales qu'ils ont établies, elles n'en ſont que des modifications qu'ont apportées des connoiſſances plus parfaites de leur action & de leurs propriétés.

*Laudamus veteres; ſed noſtris utimur annis.*
OVID. Faſtor. Lib. I.

C'eſt d'après ces modeles que je vais établir des regles de conduite propres à en favoriſer les effets, & à concourir avec leur vertu.

Les remedes, quelque actifs

qu'ils ſoient, ne peuvent rien par eux-mêmes; & ce n'eſt qu'autant que le corps eſt diſpoſé à en recevoir les impreſſions qu'ils produiſent leur effet. Il eſt même des cas, & ces cas ne ſont pas rares, où ils acquierent une qualité toute contraire à celle qu'on auroit droit d'en attendre, ſi le ſujet qui doit être ſoumis à leur action n'y eſt préparé comme il faut.

Le quinquina donné trop tôt, & avant que quelques accès & les remedes appropriés n'aient ſuffiſamment diſpoſé le corps à concourir avec lui à la guériſon de la maladie, loin d'emporter les fievres intermittentes dont il eſt reconnu le ſpécifique, en affermit au contraire les cauſes, par les obſ-

tructions opiniâtres qu'il établit dans les viſceres du bas-ventre, & rend ces fievres rebelles à l'action des remedes le mieux adminiſtrés.

Le mercure à qui nous devons la cure facile & certaine des maladies vénériennes, ne produit ces heureux effets que ſous condition: c'eſt celle de s'être aſſujetti à toutes les préparations qui doivent précéder ſon uſage. Les obſervations de Médecine ſont remplies de ravages affreux, occaſionnés par le trop de précipitation dans l'adminiſtration de ce remede, d'ailleurs ſi innocent, & dont l'efficacité dans ce genre de maladies eſt conſtatée par des ſuccès éclatants.

Egalement célebres dans la cure

d'une infinité de maladies, nos eaux minérales exigent la même circonſpection dans l'emploi qu'on en fait : il exiſte un préjugé contre lequel les Médecins ne peuvent aſſez s'élever; ce préjugé eſt, que les eaux minérales s'accommodant à tous les tempéraments, peuvent être priſes dans tous les états, dans tous les temps, & ſans aucune préparation, qui, dit-on, ſert bien plus à étendre le domaine de la Médecine en prolongeant les cures, qu'elle ne précautionne contre des dangers qui ne ſont point à craindre, & qui n'ont de la réalité que dans l'eſprit de ceux qui ont intérêt à en ſoutenir l'exiſtence.

Nous n'entreprendrons pas de faire ſentir le peu de ſolidité de ce

raiſonnement ; ſon inconſéquence ſaute aux yeux, & l'expérience journaliere le dément. Quelle que ſoit l'opinion dominante, il n'en eſt pas moins vrai qu'il eſt des cas particuliers où nos eaux minérales pourroient produire de très-grands maux, ſi on les prenoit ſans avoir fait précéder les remedes qui peuvent en préparer l'action, ou en modérer l'activité.

Il eſt une infinité de ces circonſtances qui dépendent du tempérament propre à chaque individu, & des caracteres différents attachés à chaque maladie en particulier. Les bornes que je me ſuis preſcrites, m'empêchent d'entrer dans ces détails : il ſuffira de généraliſer mes idées, & de traiter des cas

qui ſe préſentent le plus communément.

Ces cas ſont, 1°. la pléthore, 2°. la ſéchereſſe & la ſenſibilité exceſſive des fibres, 3°. l'amas de matieres viſqueuſes qui engluent l'eſtomac & les inteſtins, 4°. l'exiſtence de la ſaburre, ſur-tout celle qui eſt de nature alcaleſcente.

1°. L'homme pléthorique eſt rarement vigoureux. Cette richeſſe, cette abondance de ſang qui l'opprime, il la doit ſouvent à la texture foible & délicate de ſes vaiſſeaux qui prêtent en tout ſens, & n'oppoſent que peu ou point de réſiſtance à leur diſtenſion. Delà les coups de ſang, les hémorrhagies, les inflammations des viſceres auxquels il eſt ſi ſujet.

Le danger qu'il y auroit à boire nos eaux dans cet état, eſt évident. Leur qualité ſtimulante & échauffante ajouteroit encore au volume des humeurs par l'orgaſme qu'elles y feroient naître, & leur quantité introduite dans des vaiſſeaux déja trop diſtendus en néceſſiteroit la rupture : il faut donc dans cette circonſtance ſaigner une ou deux fois ſelon l'exigence du cas.

2°. La ſéchereſſe & la ſenſibilité exceſſive de la fibre animale ſans être accompagnée des mêmes dangers que l'état précédent, eſt plus fatigante par l'état de ſouffrance dans lequel elle jette ſes malheureuſes victimes. La ſenſibilité eſt extrême chez ces perſonnes, le moindre changement même en

mieux les tracaſſe ; la plus légere impreſſion eſt pour elles une ſenſation qui les affecte fortement & les déchire. Dans ce cas, il eſt de la prudence de diminuer cette ſenſibilité, en aſſoupliſſant les fibres trop roides & trop élaſtiques. On y parvient, non par les ſaignées, qui ne conviennent nullement ici, mais par les bains tiedes, dont l'uſage doit être ſoutenu pendant quelques jours. Ceux du Tonnelet rempliſſent parfaitement cette indication.

3°. Les viſcoſités qui engluent l'eſtomac & les inteſtins, l'amas de matieres gluantes & gommeuſes qui flottent dans leur cavité, s'oppoſent à la filtration des eaux, à travers le ſyſtême des vaiſſeaux

méſentériques. Elles réduiſent à rien l'action de leur eſprit éthéré volatil ſur les houppes nerveuſes de ces parties. Elles ont de plus le déſavantage de ſe ſaiſir des parties terreſtres & ferrugineuſes des eaux minérales, de les retenir fortement, & de former avec elles des concrétions dures & platreuſes qui fatiguent les entrailles par leur poids incommode, donnent naiſſance à des nauſées, à des accès de colique, qui tracaſſent le malade pendant toute la cure, & finiſſent par augmenter les embarras, & rendre les obſtructions plus rebelles & plus opiniâtres. On doit dans ce cas, vuider l'eſtomac par un léger vomitif, tel que l'ypécacuanha, dont l'effet eſt toujours

ſûr,

reconnue dans tous les cas où les premieres voies ſont farcies d'humeurs glaireuſes & tenaces, & débarraſſer les inteſtins par des purgatifs amers & inciſifs, tels que les préparations aloëtiques, le diagrede, les ſels neutres, &c.

4°. La diſpoſition du malade la plus contraire à nos eaux, & qui, ſelon Boerhave, (*a*) en rend l'uſage toujours ſuſpect, ſouvent dangereux, eſt celle où la bile rendue plus âcre & plus réſineuſe par un trop long ſéjour dans ſes réſervoirs, entretient un foyer putride dans les premieres voies, & fait naître dans nos humeurs une diſ-

(*a*) *Si alcali prædominetur, Aquæ Spadanæ etiam nocent.* Boerhav. de nervorum morbis, p. 181.

poſition alcaleſcente. Il eſt alors d'une néceſſité indiſpenſable d'en changer la nature par des boiſſons acides & antiſeptiques, d'en préparer l'évacuation par les fondants que nous fournit le regne végétal, enfin de la précipiter hors des inteſtins par des purgatifs appropriés.

## CHAPITRE VII.

### *Regles de conduite que l'on doit ſuivre pendant la cure des Eaux.*

*Dura aliquis præcepta vocet mea; dura fatemur*
*Eſſe : ſed ut valeas multa dolenda feres.*

OVID.

INSENSIBLEMENT nous ſommes parvenus au point le plus intéreſſant de ce traité, qui eſt le régime qui doit accompagner l'uſage des eaux minérales, en faciliter la diſtribution dans les vaiſſeaux, & concourir avec elles au rétabliſſement du malade qui les prend. C'eſt ici que les pouvoirs de l'art égalent ceux de la nature : c'eſt de la méthode que le Médecin ſuit dans l'adminiſtration de ces eaux, que

dépendent leurs bons ou mauvais ſuccès ; & cette ſcience qui ne peut s'acquérir que par une étude profonde de leurs vertus & de leurs propriétés, ſera toujours bien au-deſſus des connoiſſances ſuperficielles des charlatans, dont le grand art eſt de couvrir leur impéritie par un jargon apprêté & dédaigné par les vrais Médecins. Semblables aux harpies qui ſaliſſent tout ce qu'elles touchent, ces frelons de la Médecine abuſent du préſent le plus précieux que pût nous faire l'Etre Suprême : nos ſources ſalutaires, maniées par d'auſſi mauvaiſes mains, ſe changent ſouvent en un poiſon ſubtil, qui porte la mort dans les veines des triſtes victimes dont ils vuident la bourſe & ruinent la ſanté.

Ces abus qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes, ont réveillé l'attention du Souverain : ſa ſageſſe a dicté des loix qui arrêteroient le mal à ſa ſource, ſi l'on n'étoit forcé à une eſpece de demi-tolérance, par la raiſon qu'on n'a droit ſur la confiance des hommes que juſqu'à un certain point, & que la liberté publique mérite beaucoup d'égards.

Les maladies qui parcourent leur temps avec rapidité, & dans leſquelles la fievre eſt l'agent dont ſe ſert la nature pour en vaincre les cauſes & les amener à une heureuſe terminaiſon, les maladies aiguës ont toutes la même théorie & ſe guériſſent par les mêmes moyens, leur régime eſt le même par-tout. Il n'en eſt point de même

des maladies chroniques : ſouvent la même cauſe produit des ſymptômes oppoſés, & qui exigent des remedes différents. Les mêmes préceptes de diete, loin de convenir à toutes, s'excluent mutuellement ; & prétendre embraſſer tout ce qu'on pourroit dire à ce ſujet, ſeroit s'expoſer à être long, ennuyeux, peut-être inutile.

Il eſt cependant des regles générales dont on ne peut s'écarter, & dont l'oubli péut être ſuivi des plus fâcheux accidents. C'eſt d'elles que je me propoſe de parler dans ce Chapitre.

J'ai peu de ſecours à attendre ici de mes prédéceſſeurs : uniquement occupés de l'analyſe des eaux qu'ils adminiſtroient, jaloux de

tranſmettre à la poſtérité l'hiſtoire de leurs ſuccès, & de l'enrichir de leurs obſervations, les traités qu'ils nous ont laiſſés, ne contiennent preſque rien du régime qui doit y être obſervé. Servilement attachés à des pratiques minutieuſes, ou vaincus par les préjugés attachés à leur âge, il n'ont établi que des regles vagues & trop générales pour être utiles. Excepté Mr. J. P. de Limbourg, qui eſt entré dans quelques détails, & qui le premier a oſé réformer des abus accrédités par l'uſage, & appuyés de l'autorité des Anciens, perſonne avant lui n'a traité cette matiere comme elle devoit l'être.

## §. I.

### *De la ſaiſon la plus favorable à la cure des Eaux.*

QUOIQUE nous ayons des exemples de cures opérées par nos eaux pendant les hivers les plus rigoureux, cependant la ſaiſon que l'expérience a démontré être la plus favorable à leur uſage, eſt celle où le ciel eſt pur & ſérein & la chaleur médiocre. Cet état de l'athmoſphere regne ordinairement à Spa depuis la mi-Mai juſqu'à la fin de Juillet, & depuis le commencement de Septembre juſqu'au vingt Octobre. Un temps plus froid expoſeroit les buveurs d'eau, ſurtout ceux qui ont l'eſtomac ſenſi-

ble & les nerfs irritables, à des accès de colique fort douloureux : des chaleurs trop fortes par la raréfaction qu'elles porteroient dans le ſang, déja mis en mouvement par l'action des eaux, donneroient naiſſance à des fievres inflammatoires, où à des fontes d'humeurs précipitées qui l'une & l'autre peuvent avoir leurs dangers.

Un des inconvénients qui ſuit ordinairement l'uſage qu'on fait de nos eaux, pendant les grandes chaleurs, eſt la tendance qu'elles ont de s'évacuer à travers le crible de la peau par des ſueurs quelquefois exceſſives ; évacuation qu'une longue expérience a toujours fait régarder comme la moins avantageuſe, & bien inférieure à celle qui ſe

fait ou par les ſelles, ou par les voies urinaires.

## §. II.

### *De l'heure qu'on doit choiſir pour ſe rendre aux Fontaines.*

La même raiſon exige qu'on ſoit aux fontaines & qu'on en prenne les eaux de grand matin. Elles ſont alors plus fortes & plus ſpiritueuſes. L'athmoſphere rendu plus peſant par la condenſation qu'il éprouve pendant la fraîcheur de la nuit, preſſe encore la ſurface des eaux, & s'oppoſe à l'évaporation de leurs eſprits ſinguliérement volatils, & dont la moindre chaleur facilite la diſſipation.

Les jours dont les matinées ſont froides ou pluvieuſes, on doit y al-

ler plus tard, & attendre que les rayons du ſoleil aient réchauffé l'air, qui pour lors eſt toujours très-froid à Spa. On peut même dans ces circonſtances les prendre à ſa chambre hormis la Géronſtere, qui ne peut ſouffrir d'être tranſportée ſans perdre beaucoup de ſes vertus.

## §. III.

### *La quantité d'Eau qu'on doit prendre.*

UN objet intéreſſant, & qui doit être fixé avec attention, eſt la quantité d'eau qu'on doit prendre chaque jour. A en croire les Anciens, & ſur-tout Ab-héers, qui a pratiqué la Médecine à Spa avec beaucoup de ſuccès, elle doit être exceſſive, & bien peu de perſon-

nes la ſoutiendroient aujourd'hui. Que perſonne, dit-il, ne vienne à Spa pour y entreprendre la cure de nos eaux, ſi elle n'eſt en état d'en prendre quatre-vingts onces au moins, & cela en moins d'une demi-heure : ſentiment plus étrange encore que le premier, & qui devoit expoſer ceux qui y ſouſcrivoient aux plus fâcheux accidents.

Heureuſement le temps a démontré la fauſſeté de cette maxime, & le danger de cette pratique. Mr. J. P. de Limbourg, frappé de ce défaut eſſentiel dans l'adminiſtration de nos eaux, & effrayé des ravages que le volume énorme de ce liquide, introduit ſubitement dans le ſang, pouvoit produire, eut le courage de fronder les uſages

reçus & accrédités. De moindres quantités d'eau, prises à des intervalles plus longs, rendirent les cures plus sûres & moins sujettes à des revers, on sentit le mérite de l'innovation, & l'ancienne pratique fut abandonnée.

## §. IV.

### *De l'intervalle qu'on doit mettre entre chaque verre d'Eau.*

BOIRE les eaux avec trop de précipitation, c'est s'exposer à des gonflements incommodes d'estomac, qui se trouve tiraillé par un volume d'eau trop considérable, pris coup sur coup. Il est prudent de laisser entre chaque verre un intervalle de dix minutes au moins. Par cette précaution on donne à

ce viſcere le temps de réagir ſur les eaux qu'il contient, & de les pouſſer dans les inteſtins.

Si, malgré cette précaution, les eaux peſoient, ce qui ſe reconnoît à un ſentiment de peſanteur qu'on éprouve au creux de l'eſtomac, & à des tentatives infructueuſes de faire des renvois qui ſoulagent dans ce cas, on peut faire uſâge de quelques dragées aromatiques, qui en facilitent la diſtribution, entre leſquelles je donne la préférence aux tablettes de menthe poivrée, qui joignent à la qualité d'être un bon ſtomachique, celle d'être un antiſpaſmodique excellent.

A cette précaution on peut ajouter celle de ſe couvrir l'eſtomac d'une piece de flanelle ou d'une

peau de cigne, qui puiſſe y entretenir un degré de chaleur propre à diminuer ſur ce viſcere l'impreſſion trop vive & inſolite du froid qu'il éprouve par la quantité d'eau froide dont il eſt gorgé.

Il eſt encore une circonſtance où l'application de la flanelle peut être d'une grande utilité, & qui concerne particuliérement ceux qui font uſage de la Sauveniere ou de la Groesbeck, pour quelques maladies des voies urinaires; dans ce cas les vœux du Médecin doivent être, que ces eaux prennent cette route pour en emporter les graviers, ou en déterger les ulceres: je puis aſſurer que l'application d'une piece de laine ſur la région des reins, ou de tout autre corps

qui puiſſe y déterminer une tranſpiration plus abondante que partout ailleurs, a toujours répondu à l'idée avantageuſe que je m'en étois formée ; ſur-tout, ſi après avoir pris demi-gros de quelque ſel diurétique, tel que le nitre, le malade prenoit ſes eaux dans de plus petits verres & à plus de repriſes.

## §. V.

### *Temps du départ des Fontaines.*

ENFIN on doit ſe garder de partir des fontaines, ſur-tout, ſi on eſt à cheval, avant qu'il ne ſe ſoit écoulé un quart-d'heure au moins entre le dernier verre & le moment du départ. En agir autrement, c'eſt s'expoſer à fatiguer ſon

ſon eſtomac par le poids de l'eau qu'il contiendroit encore, & dont il eſt prudent qu'il ſoit débarraſſé avant de ſe mettre en chemin.

## §. VI.

### *Mêlange du lait avec nos Eaux minérales, ſon utilité.*

Le mêlange heureux du lait avec nos eaux minérales, & ſurtout avec la Géronſtere & la Sauveniere, n'étoit que peu ou point connu avant Fréderic Hoffman & le célebre Boërhave. Ce dernier eſt un des premiers qui ait reconnu cette propriété ſinguliere de nos eaux, de s'oppoſer au caillement du lait, & d'en faciliter le paſſage dans le ſyſtême des vaiſ-

ſeaux. Sa pénétration lui fit entrevoir de grands avantages de l'uſage de nos eaux, ainſi coupées avec cette liqueur précieuſe dans les maladies conſomptives & dans les différentes acrimonies qui dépravent nos humeurs. Ses tentatives furent heureuſes, les ſuccès en furent ſi marqués, & les cures ſi brillantes, qu'il les compare à des miracles opérés par une main divine.

## §. VII.

### *Des Aliments.*

L'ÉCUEIL le plus dangereux, & celui où le commun des malades ne fait que trop ſouvent naufrage, ſont les abus de la table.

Quelle qu'en fût l'utilité, j'aurois mauvaiſe grace de prétendre les ramener aux anciens uſages, & de leur impoſer les loix ſéveres du régime qu'on y obſervoit. Une ſoupe compoſée d'herbes aromatiques, qu'on alloit cueillir ſur nos rochers, un plat, rarement deux, compoſé d'aliments ſimples & ſains, qui n'avoient d'autres aſſaiſonnements que ceux que leur fourniſſoient quelques aromates, que le pays donnoit, tels que le thym, le cerfeuil, le fenouil; des poulets, du veau, du mouton rôti, des truites, des écreviſſes étoient les ſeuls mets connus dans cet endroit ſauvage, les ſeuls qui y fuſſent tolérés. La faim, que l'uſage de nos eaux aiguiſe bientôt, & à

laquelle des promenades longues & pénibles donnoient la plus grande activité, rendoit cette nourriture autant délicieuſe qu'elle étoit utile par ſa ſimplicité.

Les temps ſont bien changés. Les riches, que leur grandeur importune, & qui traînent à leur ſuite tous leurs beſoins, même dans les endroits où ils ſont le plus difficiles à contenter, ont changé la face de Spa. On s'eſt vu dans la néceſſité d'y établir des auberges, où on mange auſſi délicatement, & peut-être à un prix plus modique, que dans aucune ville de l'Europe. Les Grands y tiennent des tables ouvertes ſur leſquelles les délices des Cours ſont répandues avec profuſion, & auxquelles

le malade qui y eſt admis, ne peut guere échapper au danger de la ſéduction.

En s'abandonnant aux compagnies qui peuvent le diſſiper, & affoiblir en lui cette moroſité plus inſoutenable ſouvent que la maladie même, le malade peut choiſir dans la multiplicité des mets qu'on lui préſente, ceux qui lui conviennent davantage, & s'abſtenir de ceux qui pourroient lui nuire. Mais un point eſſentiel, & auquel il ne peut faire aſſez d'attention, c'eſt que la quantité exceſſive bien plus que la qualité des aliments peut lui devenir funeſte. Il eſt des cas rares, où les aliments les plus bizarres & les plus mal-faiſants en apparence, guériſſent des maladies

rebellés au régime le plus ſcrupuleux; au-lieu que la trop grande quantité d'aliments, même les plus ſains, n'a jamais produit que du mal. Si les organes deſtinés à l'aſſimilation des aliments, dont l'eſtomac eſt l'eſſentiel, & dont l'état bon ou mauvais influe ſur celui de tous les autres, ſont trop foibles pour agir ſur la quantité qu'on en a priſe, au-lieu de ſe changer en notre ſubſtance, ils ſe corrompent, & ſubiſſent chacun en leur particulier les changements qui leur ſont propres; ils fourniſſent chacun leur acrimonie, & comme corps étrangers ils irritent & ne nourriſſent point.

Les aliments dont il eſt bon de s'abſtenir ſont:

1°. Ceux qui ſont gras, & qui par leur onctuoſité augmentent encore le relâchement & la flaccidité des fibres de l'eſtomac, épaiſſiſſent la ſalive, les ſucs gaſtrique & inteſtinal, la liqueur pancréatique, la bile, &c. dont ils émouſſent l'activité, & s'oppoſent par-là au travail eſſentiel de la digeſtion, qui eſt toujours imparfaite & ne peut fournir que de mauvais réſultats.

2°. Ceux que trop de viſcoſité, ou une glu impénétrable aux ſucs digeſtifs rend incapables d'être digérés & de s'aſſimiler à nos humeurs, qui gênent par conſéquent l'eſtomac & l'incommodent par leur poids. Tels ſont toutes pâtiſſeries, les gâteaux au riz, les extrémités

des animaux, les fritures, les poiſſons ſans écailles, &c.

3°. Les viandes naturellement dures, particuliérement celles de ſanglier, de cerf, ou rendues telles par la fumaiſon & la ſalaiſon, dont la fermeté élude les forces digeſtives, & qui produiſent tous les maux qui peuvent naître de leur ſéjour & de leur corruption.

4°. Tous les aliments qui ont une tendance à l'alcaleſcence, qui ſympatiſe ſi peu avec nos eaux, les décompoſe & les rend d'un uſage ſuſpect. Telles ſont toutes les viandes de haut goût, le chevreuil, le lievre, la becaſſe, ſur-tout les oies, les canards, le cochon, auxquelles, pour les mauvaiſes qualités qu'elles réuniſſent toutes, on peut rappor-

ter les ragoûts, & tous les raffinements d'une cuiſine incendiaire & deſtructive.

*Non dedit has natura dapes, hæc pharmaca tantum*
*Eſſe jubet.* GEOFFROI HYGIEINE, pag. 67.

5°. Les légumes farineux, qui contiennent beaucoup d'air, qui ſe développe dans les premieres voies, les diſtend par ſa raréfaction, les irrite par ſon acrimonie, & peut donner naiſſance à des coliques vives & douloureuſes. Tels ſont les pois, les feves, &c.

6°. Enfin, les aliments qui par leur acidité trop forte peuvent irriter les nerfs déja trop ſenſibles. Tels que les groſeilles, les ceriſes, & généralement tous les fruits aigrelets avant leur parfaite maturité.

Les aliments dont il convient de faire uſage ſont :

1°. La viande tendre des jeunes animaux, tels que le bœuf bien nourri & médiocrement gras, le veau, le mouton, ſur-tout celui de ce pays, auquel Mr. Lorry accorde de grandes qualités, les poulets, les chapons, les poulardes, les pigeonnaux, les perdreaux, &c. Toutes ces viandes ſont celles qui conviennent le plus, aux perſonnes foibles & chez qui les fonctions ſont languiſſantes. En général, on doit les préférer rôties. Riches de tous leurs ſucs, qui ſont encore rendus plus actifs par l'action du feu, elles nourriſſent davantage ; & ſous un moindre volume, que les viandes bouillies,

auxquelles l'eau a enlevé tout ce qu'elles contenoient de mucilage, qui eſt la ſeule partie nutritive, que Mr. Lorry, & avec lui tous les meilleurs Phiſiologiſtes, reconnoiſſe dans les différents corps que la nature a deſtinés à notre nourriture.

2°. Les poiſſons de riviere, les truites & les écreviſſes de nos ruiſſeaux, dont la chair eſt légere & d'un goût exquis, fourniſſent un bon chyle, & peuvent être digérés par les eſtomacs les plus foibles.

3°. Enfin les légumes tendres, & les fruits bien mûrs & fondants, ſont des aliments délicieux que de faux préjugés proſcrivirent jadis du régime impoſé aux buveurs d'eau.

C'eſt encore au grand Boërhave que nous devons le bien d'en connoître le prix & les vertus. Mr. Tiſſot auſſi ne tarit point ſur les éloges qu'il en fait. Leur jus, dit-il, qui eſt de tous les ſavons le plus doux, le plus fondant, le plus agréable, le ſeul nourriſſant & fortifiant, conſerve à la bile ſa fluidité, enleve les obſtructions, excite les inteſtins pareſſeux, guérit la mélancolie qui dépend des obſtructions du bas-ventre, & convient extrêmement à ceux qui ſont expoſés à des fievres inflammatoires, ou à ceux qui tombent dans des fievres lentes produites par le deſſéchement ou par l'âcreté putride des humeurs : ils ſont ſur-tout le ſpécifique des maladies qui dé-

pendent de la corruption de la bile. (*a*)

## §. VIII.

### *De la Boiſſon.*

En général le vin eſt la boiſſon à laquelle on doit donner la préférence, pourvu qu'il ſoit bien mûr, & qu'on en prenne avec modération. Peu de perſonnes s'accommodent de la bierre, qui nourrit trop, & qui peſe ſouvent ſur l'eſtomac de ceux qui y ſont peu accoutumés. Cependant celles qui en font leur boiſſon ordinaire, peuvent en boire à leurs repas, pourvu qu'elle ſoit légere & bien cuite. Le choix du vin n'eſt pas indifférent. Le vin rouge, & ſur-tout le

(*a*) Traité des maladies des gens de Lettres.

vin de Bourgogne doit être adopté par ceux dont la conſtitution eſt foible & relâchée. Au contraire, ceux qui pechent par l'acrimonie des humeurs, qui ſont échauffés & dont l'état exige une boiſſon apéritive & rafraîchiſſante, doivent s'en abſtenir & y ſubſtituer les vins blancs & diurétiques, tels que le vin du Rhin, ou de Moſelle, dont l'âge a corrigé l'acide & l'âpreté.

Comme les eaux minérales portent à la tête, il eſt prudent de tremper ſon vin avec de l'eau ſimple & fraîche, ou avec de l'eau minérale. Le Tonnelet a ici un avantage ſur toutes les autres fontaines. Ses eaux coupées avec le vin, lui donnent un montant qui, non-ſeulement plaît, mais qui,

dans bien des cas, peut ſervir à réveiller les fonctions engourdies d'un eſtomac froid & pareſſeux, & qu'il eſt bon de ſolliciter.

Quelques Auteurs ont cru fondé, je ne ſais ſur quel principe, que l'uſage de nos eaux minérales aux repas pouvoit être ſujet à quelques inconvénients. Sans prétendre aſſurer qu'elles puiſſent convenir généralement à tout le monde, nous pouvons nous en rapporter à l'expérience dont les déciſions doivent toujours l'emporter ſur les meilleurs raiſonnements. Les habitants de Spa en font depuis pluſieurs ſiecles leur boiſſon ordinaire, & en général il eſt peu de peuples qui aient l'eſtomac plus robuſte. L'étranger aime à les mê-

langer avec ſon vin, cet uſage s'eſt même établi dans les principales villes de l'Europe ſur l'autorité de Boërhave, qui les recommandoit ainſi coupées avec le vin, aux enfants foibles & rachitiques, ſans que jamais cet uſage ait été ſuivi du moindre revers. La ſeule précaution qu'il y ait à prendre, c'eſt d'être modéré ſur la quantité qu'on en prend. Une boiſſon trop abondante, en noyant les ſucs digeſtifs, en diminue l'activité. L'eſtomac diſtendu, tiraillé par la quantité exceſſive d'eau qu'on a bue, travaille imparfaitement les les aliments qui lui ſont confiés : ils ſont précipités dans les inteſtins avant d'avoir ſubi les changements qu'il doit produire en eux;

eux; les digeſtions ſont viciées, & ſuivies de près du défaut de nutrition & de l'affoibliſſement de la machine.

Ces réflexions nous conduiſent naturellement à dire un mot de l'abus ſi répandu aujourd'hui des boiſſons chaudes.

De toutes ces boiſſons la plus mal-faiſante, & celle qui s'accorde le moins avec nos eaux minérales, eſt le thé : feuille meurtriere, qui a cauſé des maux infinis, & dont l'uſage eſt preſque univerſel. Son principe aſtringent nuit ſurtout aux Buveurs d'eaux minérales-ferrugineuſes, par la propriété qu'il a, de précipiter le fer de ces eaux, d'en rendre l'effet nul ſur le corps humain, & de produire

des conſtipations opiniâtres par l'amas de ce minéral accumulé dans les inteſtins.

Le café, qui ſeroit un des meilleurs ſtomachiques amers, ſi on n'en faiſoit uſage qu'au beſoin, nuit infiniment par l'abus qu'on en fait. Son huile amere, âcre & aromatique eſt, on ne peut plus, préjudiciable aux perſonnes ſeches, délicates, & dont les nerfs ſont foibles, & très-irritables. Il convient, au contraire, à celles dont les fibres ſont lâches & abreuvées, & qui rendent leurs eaux difficilement.

Une boiſſon dont il ſe fait encore une grande conſommation, eſt le chocolat. Son uſage doit être adopté par toutes les perſonnes

foibles & languiſſantes, qui ont beſoin d'une prompte réparation. On doit ſe garder des aromates qu'on y fait entrer; ordinairement leur uſage échauffe. Il contient beaucoup d'huile, qui ſe digere mal par les eſtomacs foibles. En général, il ne convient point aux perſonnes qui ſouffrent d'obſtructions.

## §. IX.

### *De l'ordre qu'on doit mettre à ſes repas.*

POUR terminer ce qui concerne les aliments & les boiſſons, auxquelles on doit donner la préférence pendant la cure des eaux minérales, il me reſte encore à parler de l'ordre qu'on doit mettre à ſes repas.

En général, les eaux ne doivent jamais ſe rencontrer dans l'eſtomac avec les aliments. L'action des eaux en pourroit être troublée, & réciproquement la digeſtion de ceux-ci ſe feroit mal. C'eſt pourquoi il eſt de la prudence de ne déjeûner qu'une heure ou deux après qu'on eſt de retour des Fontaines.

Le ſouper doit être fort léger: on doit en bannir les viandes, & généralement tous les aliments qui ſe digerent difficilement. Un bouillon, du pain, du biſcuit, du fruit bien mûr & rendu plus ſavonneux avec le ſucre, un gobelet de vin peut ſuffire à des malades qui doivent ſe lever le lendemain de grand matin, & boire des

eaux qui exigent un eſtomac vuide & en état d'en recevoir l'impreſſion.

Quant au dîner, il eſt difficile d'établir des regles générales là-deſſus : la coutume, la différence des tempéraments, les maladies même, mettent dans ceci une variété qu'il eſt impoſſible de ſaiſir, & qui exigeroit des détails qui n'entrent point dans mon plan. L'expérience, dit Mr. Gaubius dans ſa Pathologie, (*a*) nous apprend que les hommes mettent & ſupportent une variété étonnante dans leur façon de vivre ; de ſorte qu'on diroit qu'il n'y a preſque rien de conſtant ni de certain qui mette une différence entre l'uſage ſalutaire & l'abus des aliments.

(*a*) Page 221.

On peut cependant poſer comme regle générale, & dont la tranſgreſſion a ſouvent de mauvaiſes ſuites, qu'on doit ſe défier de l'appétit qu'on apporte à table, pendant qu'on boit les eaux; qu'il eſt mal-ſain de s'y abandonner inconſidérément, ſouvent dangereux de le contenter tout-à-fait.

Enfin, s'il y a des inconvénients à craindre de s'en tenir opiniâtrément à un ſeul & unique aliment, même le plus ſain, parce que cela émouſſe les ſenſations, & met l'eſtomac dans la déſuétude d'en digérer d'autres; il n'eſt pas moins périlleux de le ſurcharger d'une multiplicité de mets différents: rien ne nuit tant à la digeſtion que ce mêlange.

## CHAPITRE VIII.

### *De la néceſſité de l'exercice.*

Il n'eſt rien où le Médecin rencontre plus d'oppoſition chez ſes malades, & ſur-tout chez les femmes délicates & vaporeuſes, que dans ce point intéreſſant du régime qui eſt l'exercice. Ardents à défendre leur inaction, ces malades s'aigriſſent, & ſe refuſent aux plus vives ſollicitations; c'eſt les mettre dans un état violent, de les tirer de leur ſolitude.

On ne doit cependant point attendre de grands effets de nos eaux, même priſes avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, ſi on manque à ce point eſſentiel. Quelle

que ſoit l'activité du fer ainſi diſſout dans nos eaux, ſon action ne ſubſiſte, qu'autant de temps qu'il roule dans les vaiſſeaux : dès qu'il en eſt ſorti, elle ceſſe, il ne reſte à la fibre, que celle qu'il lui a communiquée par irritation, & cette force s'évanouit bientôt, ſi on ne l'entretient par le mouvement & l'exercice. Boërhave eſt précis là-deſſus, & il ôte tout eſpoir de guériſon aux malades qui refuſeroient de s'y aſſujettir.

En leur recommandant l'exercice, je ſuis bien éloigné de leur permettre des mouvements violents & long-temps continués, qui pourroient les épuiſer. Cet abus entraîneroit après ſoi les plus fâcheux accidents.

De tous les exercices qui leur conviennent, la promenade au grand air eſt celui auquel je donne la préférence, ſur-tout ſi elle ſe fait à cheval. Cet exercice, ſi recommandé par Sydenham, eſt excellent pour la tête & pour la poitrine, qu'il fortifie; mais ſur-tout pour les viſceres du bas-ventre, dont il emporte les obſtructions les plus invétérées. On ne doit jamais le prendre d'abord après le repas; l'eſtomac en ſouffriroit & la digeſtion en ſeroit interrompue. Ces promenades doivent ſe faire avant ou quelques heures après le dîner.

Si les premiers exercices fatiguoient d'abord, & paroiſſoient même faire plus de mal que de

bien, on ne doit pas pour cela les abandonner; le corps s'y fera à la longue, & peu-à-peu on parviendra à prendre beaucoup de mouvement ſans fatigue & avec les plus grands ſuccès.

*Levat morientia motus*
*Corpora, queis fruſtrà Phœbus pater ingerat herbas.*

GEOFFROI HYGIEINE, pag. 109.

## CHAPITRE IX.

*Des légeres incommodités qui peuvent ſurvenir pendant l'uſage de nos Eaux minérales & des remedes qui leur ſont propres.*

NÉ pour ſouffrir, l'homme auroit droit de ſe plaindre de la nature, ſi cette loi n'étoit générale, & n'enveloppoit tous les êtres vivants. Il n'eſt point de plaiſir pour lui qui n'ait ſes peines.

*Medio de fonte leporum*
*Surgit amari aliquid.*

La ſanté ne s'acquiert, ne ſe ſoutient que par les privations; & ſi par une fatale néceſſité qui eſt attachée à ſon exiſtence, les agents extérieurs à l'action deſquels il ne

peut ſe ſouſtraire, l'alterent ou la détruiſent; pour reculer l'inſtant fatal qu'il craint & qui eſt inévitable, il eſt obligé de lutter contre la répugnance qu'il a pour des remedes amers & dégoûtants, & de ſouffrir tous les maux dont leur action ſur lui n'eſt point toujours exempte.

Si la nature a épargné à nos eaux le premier de ces inconvénients, leur uſage n'eſt point toujours à l'abri du ſecond. Il eſt quelquefois accompagné de quelques incommodités qui rarement ont du danger, & qui ſouvent finiſſent d'elles-mêmes, ou cedent à l'adminiſtration de quelques remedes légers.

Elles dépendent, ou de l'iner-

tie & du relâchement de l'eſtomac & des inteſtins, ou de la ſenſibilité extrême de la fibre & de l'irritabilité des nerfs.

Dans le premier cas, les eaux croupiſſent dans l'eſtomac & le canal inteſtinal; elles paſſent difficilement: le malade a le ventre tendu, la reſpiration eſt gênée par le refoulement de l'eſtomac vers la poitrine; il a la tête peſante, & ce n'eſt que difficilement qu'il ſe défend du ſommeil qui l'accable; quelquefois il ſe plaint de colique, le plus ſouvent il n'éprouve que des borborygmes qui le tracaſſent & l'inquietent. Tous ces accidents cedent à l'uſage de quelques gouttes ſpiritueuſes & aromatiques, telles que la liqueur anodine de Hoff-

man, l'eſprit carminatif de Sylvius, l'eſprit de lavande compoſé, l'eau de menthe poivrée, &c. ſur-tout ſi on y ajoute quelque teinture amere & ſtomachique, telle que l'élixir viſceral de Hoffman, &c.

Les accidents qui tirent leur ſource de l'éréthiſme des fibres, & de l'irritabilité des nerfs, ſont le vertige, les maux de tête, l'inſomnie, les ſpaſmes qui affectent quelque partie, ou qui ſe généraliſent, les douleurs ſourdes des articulations, la courbature, les horripilations, la fievre, tous ces ſymptômes cedent à la diete, aux boiſſons acidules & rafraîchiſſantes, aux lavements d'eau ſimple, & à la ſaignée, s'il y a plénitude

ou dureté du pouls. Si la prudence exige alors qu'on interrompe l'uſage des eaux pour quelques jours, juſqu'à ce que les nerfs ſoient calmés, ce ſeroit manquer de diſcernement & de courage de les abandonner tout-à-fait. Il eſt même dans l'ordre des choſes que la fievre ſe mette quelquefois de la partie pendant l'adminiſtration des remedes qu'on oppoſe aux maladies longues & invétérées. La plupart des maux chroniques, & ſur-tout les maladies convulſives du ſexe, qui dépendent d'un dérangement dans les évacuations qui lui ſont propres, ont beſoin d'être changés en aigus pour les amener à une heureuſe terminaiſon. C'eſt ici que la ſentence d'Hyp-

pocrate ſe vérifie; ſavoir, que la fievre met fin à la convulſion.

Les hypocondriaques & les femmes vaporeuſes ſur-tout, ſont ſujets à ſe trouver mal des eaux dans le commencement; quelquefois même cette mauvaiſe diſpoſition ſe ſoutient tout le temps qu'on les prend; il ne faut point pour cela les abandonner, dit Sydenham. Il conſeille dans ce cas de prendre, en ſe couchant, le *laudanum*, étendu dans quelque eau antiſpaſmodique. (*a*)

Il eſt encore une incommodité qui peut devenir de conſéquence quand on la néglige, & qui n'eſt rien quand on y prête attention. C'eſt

(*a*) *Sydenham Opera. Tom.* 1, *pag.* 271.

C'eſt la conſtipation qui eſt un effet dépendant de l'action du fer contenu dans nos eaux. De légers eccoprotiques donnés à des intervalles peu éloignés, les bains tiedes, un régime végétal & rafraîchiſſant obvient à cette incommodité. L'uſage de ces doux purgatifs ne juſtifie aucunement l'abus qu'on fait quelquefois des draſtiques & d'autres purgatifs violents, qui nuiſent infiniment, & détruiſent en un jour le bien que nos eaux pourroient avoir fait en pluſieurs ſemaines. On doit être certain, dit Sydenham, que dans toutes les maladies où la foibleſſe eſt le vice dominant, & dans leſquelles il eſt néceſſaire d'inſiſter ſur les toniques & les fortifiants,

les évacuations telles qu'elles ſoient nuiſent toujours.

Je paſſe à deux précautions utiles, & qui peuvent trouver ici leur place.

La premiere regarde les perſonnes du ſexe qui doivent s'abſtenir de prendre ces eaux pendant le temps de leurs regles. Ceci ſouffre cependant une exception, c'eſt celle où on les prendroit pour la ſuppreſſion ou le retardement de cette évacuation; alors il faut les continuer, même dans ce période, mais en diminuer la doſe, & les boire moins bruſquement.

La ſeconde concerne tous les Buveurs d'eau en général. C'eſt de mettre un frein à leurs paſſions, d'être ſur-tout très-réſervés

dans l'usage des plaisirs de l'amour, & de fuir comme un très-grand mal tout ce qui peut les occuper trop fortement & leur affoiblir le corps en fatigant leur esprit.

## CHAPITRE X.

### *Des remedes qui doivent quelquefois accompagner l'uſage des Eaux minérales en qualité de ſubſidiaires.*

S'IL eſt des cas, où il eſt néceſſaire d'en venir à certains remedes qui puiſſent tempérer l'action trop vigoureuſe de nos eaux, ou obvier aux inconvénients qui réſultent quelquefois de leur uſage, il eſt auſſi des circonſtances dans leſquelles on en appelle d'autres au ſecours de ces mêmes eaux, quand elles n'ont point aſſez d'énergie pour vaincre des maux rebelles & opiniâtres.

Ces cas ſont, 1°. quand la cauſe

qui entretient la maladie, eſt au-delà des atteintes de la nature & réſiſte à l'activité de nos eaux minérales. Cela a principalement lieu dans les obſtructions invétérées des viſceres du bas-ventre, qui tirent leur ſource de l'inertie des ſolides & de l'épaiſſiſſement de fluides. Cantonnées dans les derniers replis des vaiſſeaux dans leſquels la circulation eſt toujours très-lente, ce n'eſt que par la combinaiſon des remedes les plus actifs qu'on peut parvenir à les ébranler & à les fondre. En combinant les fondants apéritifs avec les eaux, on réuſſit ordinairement à vaincre cette maladie rebelle; mais il faut toute la prudence du Médecin pour ſe tirer de ce pas délicat.

Le ſecond cas eſt dans l'inertie, & le relâchement total de la machine, qui ſuccede aſſez ordinairement aux évacuations exceſſives, à l'uſage immodéré des boiſſons chaudes, à l'abus des bains tiedes, à une diete outrée, &c. Les toniques amers & aſtringents conviennent beaucoup ici, tel que le quinquina, qui, pris avec nos eaux, peut ſe donner avec avantage, même dans la circonſtance où quelque obſtruction pourroit en rendre l'uſage ſuſpect.

Au contraire, quand la fibre eſt trop ſeche, trop tendue, alors il faut uſer de remedes contraires à cette diſpoſition. Les bains tiedes, les lavements d'eau douce rempliſſent cet objet. J'en ai parlé

plus amplement au Chapitre cinquieme.

Enfin, ſi des paſſions violentes, ou une vie remplie d'excès ont jetté les nerfs dans le dernier état de foibleſſe, ſi la machine eſt tombée dans cet état de délabrement, qu'il n'y ait que peu ou point d'eſpérance à concevoir de l'action des meilleurs remedes, alors les bains froids, pris avec précaution, & à quelques jours d'intervalle, tandis qu'on fait uſage des eaux de la Géronſtere, operent des cures merveilleuſes, & qui ne peuvent s'obtenir que par cette heureuſe combinaiſon.

## CHAPITRE XI.

### *Des plaiſirs différents que l'on goûte à Spa.*

*Ille terrarum præter omnes angulus ridet.*
HORAT. Od. VI. L. II.

CE ſeroit ſe former une idée fauſſe de Spa tel qu'il eſt aujourd'hui, de s'imaginer que ſes eaux, qui attirent tant de malades chaque ſaiſon, duſſent auſſi le rendre le lieu du monde le plus triſte & le moins propre à favoriſer les plaiſirs qu'on viendroit y chercher. Loin d'être un endroit qui attriſte par le ſpectacle affligeant de l'humanité ſouffrante, Spa eſt bien plutôt celui où l'on goûte les plaiſirs les plus vrais & les plus variés.

Depuis l'établiſſement des Redoutes, le nombre des perſonnes qui viſitent ce Bourg célebre, s'eſt accru prodigieuſement ; les infirmes, qui étoient auparavant les ſeuls hôtes qu'on y connût, mêlés dans la foule, ſont preſque imperceptibles & n'influent en rien ſur la multitude. Emportés par le torrent, ils ne s'occupent de leur maladie qu'un inſtant avec leur Médecin, & pendant qu'ils prennent les eaux ; le reſte de la journée eſt conſacré au plaiſir, qui eſt le ſeul Dieu auquel on ſacrifie. Le bien qui réſulte de cet eſprit de diſſipation, ne peut s'apprécier, & il n'y a point à douter qu'il ne contribue autant que l'efficacité des eaux mêmes au prompt rétabliſſement de leur ſanté.

L'amour, le jeu, les bals, les aſſemblées & les ſpectacles abſorbent tous les moments de l'étranger à Spa. A peine de retour des eaux, il lui tarde de voler au Vaux-Hall; bâtiment vaſte & ſuperbe, & qui le céderoit à peu de palais. La magnificence de ſes ſalles, la beauté de ſa ſituation le rendent le lieu le plus délicieux de l'endroit : placé entre les chemins de la Sauveniere & de la Géronſtere qu'il ſépare, il invite le malade qui revient de ces fontaines à y entrer; la foule qui s'y précipite, le décide : il y déjeûne, il y danſe, il y joue; & telle eſt la magie de ce lieu enchanté, qu'il n'en bougeroit pas, ſi l'appétit, qui ſuit de près l'uſage de nos eaux,

ne l'avertiſſoit que ſon dîner l'attend.

A quelques inſtants de relâche qu'on lui accorde après dîner, & qui doivent être employés à la toilette, ſuccedent de nouveaux amuſements.

A cinq heures la belle promenade qui eſt au bas de Spa, eſt couverte de monde qui attend, en reſpirant le frais, l'heure du ſpectacle ou du bal. Ces divertiſſements ſe donnent alternativement un jour l'un, un jour l'autre, à la Redoute ou Maiſon d'aſſemblée, ainſi nommée, parce qu'on y tient toutes les aſſemblées qui ont lieu les jours de ſpectacle : les bals ſeuls ſe partagent avec le Vaux-Hall.

La Redoute eſt un bâtiment

magnifique, ſitué au centre du lieu : ſes ſalles ſont ſpacieuſes & de la plus grande beauté. La ſalle des bals ſur-tout, étonne par ſon étendue & la richeſſe de ſon architecture. C'eſt dans ces lieux, c'eſt à ces divertiſſements publics, qu'on peut ſe former une idée du nombre & de l'éclat des perſonnes qui s'y trouvent raſſemblées. Unies par les nœuds d'une amitié qui s'établit à l'inſtant, & qui ſe fortifie par l'uſage, toutes les nations du monde viennent y dépoſer toute rivalité nationale : le plaiſir regne ſur toutes, & n'en fait qu'un même peuple. Il ſemble, dit l'élégant Auteur des anciens amuſements de Spa, que l'Europe entiere ſe trouve ici par députés,

pour y expoſer les caracteres originaux de toutes les nations, que l'on auroit peine à démêler ailleurs.

Le jeu, cette paſſion dangereuſe quand elle eſt pouſſée à l'excès, n'a point les mêmes inconvénients à Spa que par-tout ailleurs. La ſageſſe du Gouvernement qui préſide à la police, a ſu, par de bonnes loix, mettre la fortune de l'étranger à couvert des entrepriſes des frippons & des pieges des chevaliers d'induſtrie.

Ces parties fines & ſecretes, ces jeux clandeſtins, où la franchiſe & la probité ne ſont que trop ſouvent la dupe de l'aſtuce & de la mauvaiſe foi, ſont prohibés, & les délinquants pourſuivis par l'Officier de Police, qui y eſt établi par

le Prince pour y maintenir le bon ordre & veiller à la tranquillité publique.

Il n'eſt permis de jouer qu'aux Redoutes. La protection particuliere que SON ALTESSE leur a accordée, la bonne foi qui préſide à ces jeux, illicites à la vérité, mais qui ſont tolérés par-tout où il y a des eaux minérales, doit raſſurer ceux qui viennent en courir les haſards, & éloigner de leur eſprit toute idée de malverſation & de ſurpriſe.

Il eſt encore d'autres objets qui peuvent occuper agréablement le loiſir de l'étranger. Ceux qu'un eſprit mûr & réfléchi éloigne de ces plaiſirs bruyants & tumultueux, ſont à même d'en goûter de plus

tranquilles & peut-être plus innocents. Les bibliotheques établies par des Libraires qui s'y rendent de Liege, & chez qui on ſouſcrit à un prix fort modique, peuvent remplir leurs inſtants par la lecture de livres qui plaiſent & occupent peu. Les boutiques de l'Artiſte, qui leur ſont toujours ouvertes, peuvent contenter leur goût pour les arts, & diſſiper par leur variété l'ennui de la ſolitude. Les chef-d'œuvres des Vernet, des Greuze, des Boucher; les Guirlandes des Vanhuiſum, des Batiſte, rendus avec goût & préciſion, ſeroient des ouvrages ineſtimables, ſi le vernis qui couvre toutes ces beautés, étoit plus ſolide & ne ſe gerçoit pas.

Il me reſte à parler de deux Artiſtes célebres, qui auroient dû être nommés les premiers. L'un eſt Mr. le Chevalier de Faſſin, Peintre ſublime & vrai. C'eſt en graviſſant ſur nos rochers eſcarpés, c'eſt en s'abandonnant à l'horreur des précipices que creuſent les torrents, qu'il dérobe à la nature ces teintes mâles & vigoureuſes, ces idées hardies, ces ſites bizarres & pittoreſques qu'il rend avec tant d'élégance & de vérité dans les chef-d'œuvres qu'il produit avec une fécondité étonnante.

L'autre eſt Mr. Xhrouët, digne Emule du fameux Plumier. Ses talents dans l'art de tourner, l'ont rendu célebre; & c'eſt à eux qu'il doit la gloire d'avoir eu les plus grands

grands Princes de l'Europe pour éleves dans cet art délicat. Il l'exerce encore à l'âge de ſoixante & onze ans, & ſon tour fait éclorre chaque jour des prodiges de goût & de délicateſſe.

Les environs de Spa fourniſſent des promenades agréables & inſtructives. Par-tout on y voit les colons de cette terre infertile lutter contre les rigueurs de la nature & l'âpreté du climat.

Vervier ſur-tout mérite d'être vu. Cette Ville, belle & riche, & la plus conſidérable après la Capitale, doit ſa ſplendeur à l'induſtrie & au travail de ſes habitants. Ses draps, dont il ſe fait des envois conſidérables dans toutes les parties du monde, égalent aujour-

d'hui ce que l'Angleterre & la Hollande peuvent fournir de plus parfait en ce genre. Elle eſt ſituée au Nord de Spa, dont elle n'eſt éloignée que de trois lieues : une chauſſée magnifique que ſon Magiſtrat a fait conſtruire, & qui vient aboutir à Theux, en rend l'accès facile de ce côté.

Malmedi, petite ville du pays de Stavelot, ſituée à l'Eſt & à trois lieues de Spa, mérite auſſi l'attention de l'étranger. Entourée, preſſée par des rochers arides & eſcarpés, environnée de landes incultes & ſauvages, elle a ſu vaincre toutes les oppoſitions que la nature mettoit à ſon agrandiſſement & à ſa fortune. Ses Négociants qui vont chercher à Cadix

& dans d'autres Ports éloignés des quantités conſidérables de cuirs que fournit l'Amérique, ont rendu cette petite ville le centre d'un commerce fort étendu. Sa Tannerie eſt la plus belle de l'Europe.

Stavelot, Capitale du Pays, le cede en richeſſes & en grandeur à ſa rivale. Elle n'a rien de particulier & qui ſoit digne d'attention que ſon Monaſtere, dont les Religieux ſuivent la regle de ſaint Benoît, & dont l'Abbé eſt Prince Souverain.

Theux, Chef-Ban du Marquiſat de Franchimont, eſt ſitué à l'Oueſt de Spa, dont il eſt éloigné d'une petite lieue & demie. La grande & belle chauſſée qui conduit de Liege à Spa, le traverſe.

Il eſt renommé par ſes Forges, dans leſquelles on exploite les mines de fer que le pays fournit, & qui ſont très-abondantes : c'eſt dans ce lieu qu'on tiroit le plus beau marbre noir du pays : cette carriere eſt abandonnée.

La Caſcade du Coo eſt encore un objet qui pique la curioſité de l'étranger, & lui fait franchir les difficultés d'un chemin bizarre & périlleux. La route, dit l'Auteur des anciens amuſements de Spa, en eſt rude, étant ſur une montagne toute pierreuſe. Elle eſt d'ailleurs ſi étroite dans quelques endroits, qu'il n'y a pas un pied de terrein au-delà de l'ornière : d'où on pourroit culbuter dans un vallon fort profond, ſi elle n'étoit

point bordée d'arbriſſeaux, comme elle l'eſt preſque par-tout, qui garantiſſent du précipice, & en dérobent à la vue une partie. Cependant ces vuides qui ſe font appercevoir de temps en temps, découvrent le fond du vallon, qui inſpire une horreur ſecrete, dont on ne peut ſe défendre qu'en bonne compagnie. L'attention d'ailleurs eſt ſuſpendue par l'impatience de voir la caſcade dont on entend le bruit de fort loin. Cette caſcade qui mérite d'être vue, ſe forme de l'amas des eaux, qui s'écoulent de toutes les montagnes plus élevées, & forment en cet endroit un torrent aſſez large. Il ſe fend en deux bras contre une pointe de roc, qui le diviſe, & autour

## *ERRATA.*

*Page* 5, *ligne* 8, prévenu, *lisez* prévu.
*Page* 27, *ligne* 14, Boiſſonnier, *lisez* Poiſſonnier.
*Page* 40, *en titre*, minéraliſſent, *lisez* minéraliſent.
*Page* 53, *ligne* 8, diaphanéite, *lisez* diaphanéité.
*Page* 117, *ligne* 4, échauboulures, *lisez* échaubrulures.
*Page* 128, *ligne derniere*, dont l'effet eſt toujours ſûr, *ajoutez* & l'efficacité.
*Page* 152, *ligne* 19, qu'elles, *lisez* qu'ils.
*Page* 168, *ligne* 5, il ne reſte à la fibre, *lisez* il ne reſte de force à la fibre.
*Page* 189, *ligne* 18, prohibés, *lisez* prohibées.

# TABLE

## DES CHAPITRES

Contenus dans ce Livre.

CHAPITRE I. *De l'utilité des Eaux minérales en général*, page 1

CHAP. II. *Situation de Spa, nombre & ancienneté de ſes Fontaines, leur célébrité*, 13

CHAP. III. *De l'origine des Fontaines minérales de Spa, & des principes qui les minéraliſent*, 40

CHAP. IV. *Traité ſuccint ſur la nature & les cauſes des maladies chroniques*; 65

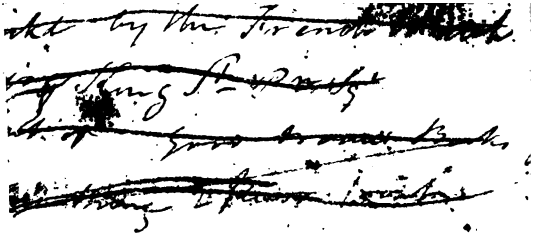
CHAP. V. *De l'action des Eaux minérales ſur le corps humain*, 77

CHAP. VI. *Des préparations qui doivent précéder l'uſage de nos Eaux minérales*, 119

CHAP. VII. *Regles de conduite que l'on doit ſuivre pendant la cure des Eaux*, 131

CHAP. VIII. *De la néceſſité de l'exercice*, 167

CHAP. IX. *Des légeres incommodités qui peuvent ſurvenir pendant l'uſage de nos Eaux minérales & des remedes qui leur ſont propres*, 171

CHAP. X. *Des remedes qui doivent quelquefois accompagner l'uſage des Eaux minérales en qualité de ſubſidiaires*, 180

CHAP. XI. *Des plaiſirs différents que l'on goûte à Spa*, 184